

Yerushalaïm

cœur

Comité Œcuménique
d'Unité Chrétienne
pour la Repentance
envers le peuple juif

ירושלים

Août 2006
numéro 45 (2006 - 3)

Que ma langue s'attache
à mon palais, si je ne
bêlais pas Yéroushalaim
du sommet de ma joie
(Ps 136)

COEUR est oecuménique ...

**... parce que c'est l'affaire de tous les chrétiens de
changer leur regard vers le peuple Juif !**

*Nous disons donc que COEUR est "oecuménique" pour dire
que tous ceux qui se reconnaissent comme chrétiens
nous paraissent concernés par le message de la
réconciliation avec le peuple juif sur la base de la
repentance.*

Pourtant ...

**... nous exprimons ici notre claire désapprobation à
l'égard du "Conseil Oecuménique des Eglises" pour
sa récente Déclaration !**

*Si nous nous disons "oecuméniques", cela ne signifie
aucunement que nous agissons sous la houlette du
Conseil OEcuménique des Eglises (COE) !*

*Nous sommes tout au contraire scandalisés par le caractère
violemment anti-israélien de sa récente "Déclaration",
qui constitue une atteinte aux efforts de rapprochement
Judéo-Chrétiens. (voir page 20 et suivantes)*

Cœur

association selon la loi de 1901
Comité Œcuménique d'Unité chrétienne
pour la Repentance envers le peuple juif
B.P. 49217 – 30104 ALES CEDEX (France)

COEUR, un nouveau sigle pour assumer un très ancien contentieux qui sépare, depuis bientôt 20 siècles, Juifs et Chrétiens.

Ces 20 siècles furent tragiquement marqués par une fréquente opposition entre ces deux religions s'excluant l'une l'autre, bien qu'ayant un héritage commun fondamental. Dans ce conflit, certains des tenants de l'Évangile ont trop souvent utilisés les armes bien peu évangéliques de l'oppression et de la persécution, avec l'objectif avoué d'assimiler les juifs en les convertissant. Le peuple juif est ainsi fondé, en raison de l'histoire, de craindre le retour de ces sinistres convertisseurs séculaires, d'autant plus que l'histoire contemporaine porte l'ignominieuse trace de la Shoah, tentative d'extermination perpétrée en pays dit "chrétien".

Notre démarche première vers ceux à qui Dieu a confié les Écritures, et les Alliances, et les promesses (Rom.11:4) implique donc un aveu de ces fautes séculaires et une réelle repentance qui, seule, permettra un regard nouveau. ("*Si tu te souviens que ton frère a quelque chose contre toi, laisse là ton offrande et va d'abord te réconcilier avec ton frère*" Matthieu 5:23)

COEUR est une association interconfessionnelle qui s'est donné cet objectif en même temps que, en réparation, celui de ré-enseigner les chrétiens sur les sources hébraïques de notre foi. Elle se veut ainsi complémentaire des différents mouvements qui oeuvrent déjà en vue d'une réconciliation entre juifs et chrétiens.

COEUR édite la revue YERUSHALAIM, qui est rédigée par des chrétiens et des juifs. Notre revue est destinée à servir d'outil de diffusion de notre message dans les mains des membres de l'association..

SOMMAIRE

Numéro 45 (2006-3) Août 2006

- Page 3 A propos d'une Concorde
le billet d'Onésime
- Page 4 Le Colloque "Eglise et Israël"
21 au 23 Septembre 2006 à Paris
- Page 12 Qui est Jésus ?
Première partie:
Jésus, Fils de l'Homme - Fils de Dieu ?
par Joël Putois
- Page 20 La divergence entre Juifs et Chrétiens au x
premiers siècles.
par Jacques Gruber
- Page 22 Nous accusons !
Des protestants protestent contre le
Conseil Œcuménique des Eglises.
- Page 27 La vie de l'association

YERUSHALAIM Le périodique de l'association COEUR

(Comité Œcuménique d'Unité Chrétienne pour la Repentance envers le peuple juif)

B.P. 49217 - 30104 ALES Cedex.

Adresse électronique: association.coeur@free.fr - Site internet : <chretiens-juifs.org>

Association loi 1901 - N° Siret: 410 252 555 00025 - Code APE: 913E

Fondateur : Henri CATTÀ († en 1994) Secrétaire de rédaction : Elzbieta AMSLER-TWAROWSKA

Directeur de la Publication: Henri LEFEBVRE Imprimerie: A.M.Imprimerie - 75017 PARIS

NUMERO 45 (2006-3) - Août 2006

YERUSHALAIM est la revue de l'association COEUR. Elle est diffusée à tous ses membres: la cotisation s'élève pour l'année 2006 à 25 Euros. Toute somme versée en sus est la bienvenue: elle sera consacrée à accroître la diffusion de la revue et du message que nous portons.

La cotisation court du 1^{er} Janvier au 31 Décembre de l'année en cours; Le paiement de la cotisation annuelle donne droit aux numéros parus dans l'année. L'étiquette ou la lettre d'envoi indique la situation de règlement de chacun.

Nous continuons à assurer le service de la revue à ceux qui, ne pouvant assumer le montant indiqué de la cotisation, déclareront néanmoins rester intéressés à la recevoir. Par ailleurs, désirant poursuivre et développer son action, l'association **COEUR** remercie ceux de ses membres qui auront à cœur de lui apporter leur concours financier par des libéralités. Cela nous permet ainsi notamment d'envoyer à chaque parution **plusieurs numéros de la revue** à ceux des membres de l'association qui souhaitent en assurer la diffusion dans leur entourage.

Les articles publiés dans la revue et sur notre site internet n'engagent pas la responsabilité de l'association mais seulement celle de leurs auteurs.

Pour s'acquitter de l'abonnement-cotisation:

- par chèque libellé à Association CŒUR et adressé à Association CŒUR - BP 49217 - 30104 ALES cedex,
- ou par virement sur le compte courant de l'association: Association CŒUR - CCP Montpellier 04 982 93 U 030
Pour un virement depuis l'étranger, voici les indications nécessaires:

Identifiant international de compte: IBAN: FR78 2004 1010 0904 9829 3U03 008

Identifiant international de l'établissement: BIC : P S S T F R P P M O N

Domiciliation: Chèques Postaux Montpellier - Place Rondelet 34900 MONTPELLIER CHEQUES

A propos d'une Concorde.

Quand j'entends parler du passé religieux, je sens qu'on va se transformer en bouledogue. L'évocation de l'histoire religieuse devient le prétexte à des ivrogneries de langage et à des mystifications de souvenir. Tenez, les deux cas où ce fut éclatant, c'est l'histoire des Chrétiens, qu'on transforme en réquisitoires mutuels, et c'est la relation entre les Chrétiens et les Juifs.

Mais dans ce cas-là, précisément, minute s'il vous plaît, un vrai anti-miracle: ceux qui se chamaillaient tout à l'heure si durement à propos de leur passé, les voilà qui vont se coaliser sur le dos des Juifs. Et ça a duré longtemps.

Il a fallu que la plus intense des folies antisémites se déchaîne en Europe pour que nous commencions à rentrer en nous-mêmes en nous demandant s'il n'y avait pas dans ce déchaînement, inimaginable et pourtant réel, des antécédents en Chrétienté. Depuis 1933, et à plus forte raison 1945, c'est une question qui a commencé à nous tarauder. L'histoire chrétienne a pris le chemin du confessionnal au Concile Vatican II. Les Eglises protestantes d'Europe ont été mues par la même inquiétude. Elles se sont concertées dans ce qu'on appelle la Concorde de Leuenberg. (C'est plus fort que moi, j'ouvre une parenthèse pour dire que le mot « concordé », c'est un joyau de la bijouterie chrétienne).

Elles ont réfléchi. Elles ont essayé de comprendre. Elles se sont rencontrées dans la repentance. Vous allez lire ici les tenants et les aboutissants de cette recherche.

Je sais bien que là ou là, on peut faire des réserves. Le contraire serait étonnant. Mais moi, voyez-vous, ce qui m'a sidéré, c'est que ces Eglises commencent par un historique où elles n'avaient pas le beau rôle. A la clé de partition de Leuenberg, il y a les bémols de la repentance.

Chacune des Eglises a cherché comment s'exprimer. Si elles avaient eu, toutes, la même démarche pour dire les mêmes conclusions, ce serait un peu louche. On se demanderait si elles ne seraient pas dans un climat de manœuvre. Après tant de siècles où nous avons été morveux et jaloux, on ne va pas trouver d'un seul coup un langage parfait. On cherche. Les à-peu-près et les hésitations, en ce domaine, c'est la preuve qu'on s'interroge sérieusement.

Immergez-vous dans cette recherche. Nous n'avons pas encore conscience de la saveur des fruits qu'elle produira. Ne lisons pas ce qui remplit ces pages comme une analyse politique : c'est bien mieux que ça. Ni sociologique : ça va plus profond.

C'est ce qu'on appelle un examen de conscience.

Onésime

21 AU 23 SEPTEMBRE À PARIS

COLLOQUE "EGLISE ET ISRAËL"

LES PROTESTANTS FACE AU JUDAÏSME

Comme nous l'indiquions déjà dans notre précédent numéro, un colloque est organisé du 21 au 23 Septembre 2006 à Paris sur le thème "Eglise et Israël". Sans avoir participé à la préparation de cet événement, nous sommes heureux de le soutenir fortement.

Nos lecteurs trouveront en page 11 des renseignements succincts concernant le programme de cette manifestation.

Son but est de faire connaître le plus largement possible un texte émanant de la Concorde de Leuenberg, connue actuellement sous le nom de C.E.P.E. , c'est-à-dire "Communion d'Eglises Protestantes en Europe".

Par son objet, ce texte intéresse évidemment toute personne soucieuse d'approfondir la question des relations entre Juifs et Chrétiens. Inutile donc de souligner combien YERUSHALAIM attache d'importance à ce colloque et le recommande vivement à tous ceux qui pourront se rendre libre pour y participer.

Nos lecteurs peuvent se reporter pour faire connaissance du sujet à notre numéro 32 (mai 2003) qui en a déjà donné une présentation succincte.

Nous sommes heureux de reproduire ci-après des extraits d'une autre présentation qui en a été faite par le pasteur Alain Massini, président de la Commission "Chrétiens et Juifs" de la Fédération Protestante de France.

Ce texte a été publié sur le site internet de la Fédération Protestante. (<http://www.protestants.org>)

Le document « Eglise et Israël » a été produit par la Communion Ecclésiale de Leuenberg (CEL), qui s'appelle depuis le 2 novembre 2003, la Communion d'Eglises protestantes en Europe (CEPE).

Cette communion d'Eglises est née en 1972, lorsque les Eglises luthériennes, réformées, unies et méthodistes ainsi que les Eglises pré-réformatrices telles que les Eglises vaudoises et hussites se sont accordées les unes aux autres une communion de chaire et d'autel en vertu de la Concorde de Leuenberg.

Ce document a été adopté lors de l'assemblée générale de la Communion d'Eglises Protestantes en Europe (CEPE), à Belfast en juillet 2001, à l'unanimité des 103 Eglises membres.

Les positions protestantes depuis 1945

Ce texte « Eglise et Israël » n'est pas tombé du ciel. Il s'inscrit dans les réflexions du monde protestant, depuis la fin de la deuxième guerre mondiale, les récapitule et tente d'en tirer les conséquences pour la théologie protestante aujourd'hui. Il a le mérite d'exprimer d'une seule voix les positions des Eglises issues de la réforme en Europe.

Comme le note le professeur Elisabeth Parmentier : « *L'Eglise catholique a commencé ce chemin depuis Vatican II à grandes enjambées. Mais les Eglises de la Réforme également, et ce depuis 1945. Ceci n'est pas tellement connu du fait qu'elles ne disposent pas d'un magistère et donc d'une visibilité reconnue. Il y a eu de nombreuses prises de position et des demandes de pardon, mais donc l'impact fut moins médiatique !* » (4)

Par ailleurs, nous ne disposons pas d'une synthèse de ces textes, tel l'ouvrage incontournable du Père Jean Dujardin, pour le monde catholique, "*L'Eglise catholique et le peuple juif*", qui nous permettrait d'avoir une vision claire des évolutions. (5)

Il convient donc de rappeler brièvement, en citant quelques prises de position importantes, les grandes étapes de cette réflexion que le professeur Parmentier classe en deux périodes : Le refus de l'anti-judaïsme et la demande de pardon (1946-1980) et la reconnaissance du judaïsme comme chemin de salut spécifique après 1980.

En France, le pasteur Charles Westphal qui aida Jules Isaac à publier *Jésus et Israël*, chez Albin Michel, donnait le ton dans le *Premier cahier d'Etudes Juives de Foi et Vie*. Dès 1947, il avait exprimé une demande de pardon dans la longue prière qui inaugure cette série de cahiers ininterrompue depuis :

« *Nous ne devrions plus parler des Juifs, parler aux Juifs, que dans une grande angoisse d'humiliation et d'espérance ... La question juive est la question des questions. A la manière dont ils parlent des Juifs, on peut juger sûrement de la valeur spirituelle d'un homme, d'une Eglise, d'un peuple, d'une civilisation. L'antisémitisme est, pour l'Eglise, la plus grave méconnaissance de la foi... Père Pardonne-nous* ». (6)

Dès 1947 encore, la Fédération Protestante de France (FPF) crée un comité de témoignage auprès d'Israël qui est devenu en 1970 la commission Eglise et peuple d'Israël. Le professeur Fadiev Lovsky qui dénonça dans ses œuvres l'antisémitisme chrétien et rappela que l'unité de l'Eglise ne peut se concevoir sans le peuple d'Israël, en fut le secrétaire de 1947 à 1967. Dans cette perspective, le conseil de la FPF adressa, en mars 1961, un vœu au Conseil Œcuménique des Eglises (COE) rappelant que « *l'antisémitisme est un péché contre Dieu et contre l'homme.* » (7)

Parmi les jalons de la réflexion de la pensée protestante, je me bornerai à citer l'apport d'une église d'outre Rhin, l'Evangelische Kirche Deutschland (EKD) et du Conseil Œcuménique des Eglises (COE). Il conviendrait d'analyser aussi les déclarations faites du côté luthérien. (8)

En 1950, le Synode de l'EKD à Berlin-Weissensee a exprimé pour la première fois la part de culpabilité dont l'Eglise protestante s'était chargée pendant la dictature national-socialiste à l'égard des Juifs. A cette occasion, elle a reconnu que l'Eglise s'était rendue coupable " *par son silence et son laisser-faire* ", et elle a affirmé sa foi " *que la promesse de Dieu envers le peuple d'Israël qu'il a élu est restée en vigueur même après la crucifixion de Jésus-Christ* ". C'est au Kirchentag de Berlin, en 1961, que le dialogue avec les Juifs a été mis en place et s'est développé. Trois études intitulées " *Chrétiens et Juifs* ", qui datent de 1975, 1991 et 2000 rendent compte de l'état de ces

Notes:

4) Elisabeth PARMENTIER. "Les Eglises de la Réforme et le peuple juif" ,in *Foi et Vie*, Vol CII, n°5, décembre 2003, 30° Cahier d'Etudes Juives, p.57.

(5) Jean DUJARDIN, "L'Eglise catholique et le peuple juif. Un autre regard", Calmann-Lévy, 2003, Collection diaspora.

(6) Extrait cité par Patrick CABANEL dans son ouvrage "Juifs et protestants en France, les affinités électives XVI°-XXI° siècle", Fayard, 2004, p.287.

Cf. aussi Charles WESTPHAL, "Père pardonne-nous", in *Foi et Vie*, XLVII, n°3, avril 1947, 1° Cahier d'Etudes Juives, pp.209-211.

(7) Affirmation du Conseil Œcuménique des Eglises lors de son assemblée constitutive d'Amsterdam en 1946, elle est due notamment à l'instigation de Karl BARTH. in "Le dialogue judéo-chrétien. Textes fondamentaux -2. Réflexions protestantes". (Textes rassemblés et présentés par Michel LEPLAY), n° spécial de la Revue Sens, 2000, pp. 419-422.

(8) Pour l'apport Luthérien dans ce débat l'on se référera aux documents de la Fédération Luthérienne Mondiale. et spécialement : Wolfgang GREIVE and Peter.N. PROVE. A Shift in Jewish-Lutheran Relations ? FWL, Doc 48, January 2003. Voir aussi ce qu'en dit Elisabeth PARMENTIER, *Les Eglises de la Réforme et le peuple juif.* ,in *Foi et Vie*, Vol CII, n°5, décembre 2003, 30° Cahier d'Etudes Juives.

dialogues: l'étude " Chrétiens et Juifs II " a fait état d'un " *consensus fondamental* " qui a été atteint.

Ce consensus qui englobe le "*rejet de l'antisémitisme*" et la "*reconnaissance de la coresponsabilité et de la culpabilité des chrétiens dans l'Holocauste*". L'accent est mis sur "*le lien indissociable de la foi chrétienne avec le judaïsme*" ainsi que sur "*l'élection éternelle d'Israël*", et l'on attire l'attention sur "*l'enjeu de l'Etat d'Israël*".(9)

Dès sa fondation en 1948, le Conseil Œcuménique des Eglises, lors de l'Assemblée d'Amsterdam rappela " *la signification spéciale du peuple Juif pour la foi chrétienne* " et dénonça "*l'antisémitisme comme absolument inconciliable avec la foi chrétienne ... L'antisémitisme est un péché à la fois contre Dieu et contre l'homme* ". Mais il faudra attendre l'Assemblée de New Delhi, en 1961, pour que l'on rejette l'idée que les Juifs d'aujourd'hui ont une part de responsabilité dans la mort du Christ.

Si la reconnaissance de la spécificité du peuple d'Israël est reconnue, l'on se demande encore sur quel mode établir des relations : celui de la " mission ", ou bien celui d'un dialogue respectueux de l'identité et de la différence du peuple juif.

La réunion Foi et Constitution à Bristol (1967) ne remet pas en cause la mission chrétienne envers les Juifs. Il faudra attendre l'adoption par le Comité central des *Directives pour le dialogue interreligieux* (1979) et des *Considérations œcuméniques sur le dialogue judéo-chrétien* (1982) pour que l'attitude change et que soit développé un dialogue qui prenne en compte l'identité de l'autre.

Lors de la réunion de Foi et Constitution à Bristol, en 1967, le Conseil œcuménique a essayé de jeter les bases d'une réflexion théologique sur la nature de la relation entre les Chrétiens et les Juifs. Par l'affirmation de la pérennité de l'Alliance et de l'élection d'Israël et le rejet de toute théologie de la substitution et d'appropriation exclusive par l'Eglise de l'héritage juif. C'est dans cette perspective que le pasteur Philip A Potter, en 1975, exprimera son inquiétude face à la décision prise par l'assemblée générale de l'ONU déclarant que « *le sionisme est une forme de racisme et de discrimination raciale.* » (10)

C'est en 1988 que le COE fera le point des acquis et des questions qui restent ouvertes dans ce dossier difficile dans la déclaration intitulée "*Les Eglises et le peuple juif, vers une entente nouvelle.*" qui rappelle que :

« *L'alliance de Dieu avec le peuple juif reste valable . L'antisémitisme et toutes les formes d' « enseignement du mépris » pour le Judaïsme sont à rejeter. La tradition vivante est un don de Dieu. Le prosélytisme forcé en direction des Juifs est incompatible avec la foi chrétienne. Les Juifs et les Chrétiens ont une responsabilité commune en tant que témoins dans le monde de la justice et de la paix de Dieu .* » (11)

Parallèlement à ce travail théologique le COE s'est engagé dans la défense des droits de l'homme. Concernant les événements au Moyen-Orient, sous l'égide du COE ont été organisées des conférences où se retrouvaient Palestiniens et Juifs. Concernant la question de Jérusalem, il a demandé que soient respectées les résolutions du Conseil de sécurité de l'ONU. Et depuis 1994, il tient compte dans ses déclarations du *Mémoire* : *Signification de Jérusalem pour les Chrétiens* publié en novembre 1994 par les chrétiens de Terre Sainte. Cela est patent dans la Déclaration sur le statut de Jérusalem prise à l'Assemblée d'Harare en 1999.(12)

Deux perspectives sont en débat au COE : une théologie du peuple de Dieu et une théologie des droits de l'homme.

Notes

(9) *Eglise et Israël, Foi et Vie, Cl.n°1. Février 2002, pp.20-21, § 2.3.9.*

(10) *Pour les déclarations des Eglises et notamment du Conseil Œcuménique des Eglises Cf. Marie-Thérèse HOCH et Bernard DUPUY. Les Eglises devant le Judaïsme. Documents officiels documents officiels 1948-1978, Cerf, 1980.*

(11) *Le dialogue judéo-chrétien. Textes fondamentaux -2. Réflexions protestantes. (Textes rassemblés et présentés par Michel LEPLAY), n° spécial de la Revue Sens, 2000, p. 457.*

(12) *Ces documents peuvent être consultés dans le Dossier Jérusalem, publié par la FPF, en octobre 1999.*

L'origine et l'objet du texte « Eglise et Israël »

Le texte « Eglise et Israël » que nous évoquerons maintenant est le fruit du travail théologique que les Eglises réunies au sein de la CEPE se sont engagées à poursuivre. En 1994, cette communion d'Eglises a adopté un texte intitulé : "L'Eglise de Jésus-Christ : la contribution des Eglises issues de la Réforme au dialogue œcuménique sur l'unité de l'Eglise ", dans lequel elle décrit comment elle entend mettre en route un processus œcuménique qui aboutisse un jour à l'unité de toutes les Eglises.

Dans ce document, un passage est consacré au dialogue avec le Judaïsme qui est distingué du dialogue avec les autres religions. Il y est affirmé notamment que la relation de l'Eglise à Israël « fait partie de l'ecclésiologie et constitue donc un aspect incontournable de l'identité de l'Eglise. » (1/1.2.4.)

« Lorsque les chrétiens parlent de l'élection éternelle d'Israël, cela implique la reconnaissance du peuple juif en tant que peuple de Dieu. [...] le fait que l'Eglise se désigne elle-même comme 'peuple de Dieu' ne va pas de soi [...] peut apparaître comme une usurpation aux yeux des Juifs. » (1/1.3.) « Quoi qu'il en soit, « Le rapport entre l'Eglise et Israël, [...] qui se reconnaissent chacun comme étant le 'peuple de Dieu', n'est pas une question marginale pour l'Eglise et la théologie chrétienne. Au contraire, [...] **par le fondement de sa foi, l'Eglise dépend d'Israël, et sa relation avec Israël fait donc « partie intégrante de la question du fondement de sa foi »** (L'Eglise de Jésus-Christ, p. II 109). (1/1.3.) (13)

Il fallait donc approfondir les conséquences théologiques et pratiques d'une telle affirmation. C'est pourquoi, en 1996, la CEL (actuellement CEPE), a constitué une commission doctrinale chargée, sur la base de la déclaration de 1994, de faire le point du dialogue, d'en préciser les enjeux théologiques et de tracer les perspectives d'un dialogue respectueux de l'autre.

Objet de ce document :

Le document « Eglise et Israël » n'est donc pas un « vade-mecum » pour le dialogue Judéo-Chrétien, mais une étude théologique qui entend faire une première approche des questions, même si elles restent encore à approfondir. Il faut encore souligner que ce texte parle d'*Israël* ou du *peuple d'Israël* en tant qu'entité religieuse, il ne fait que peu référence à l'Etat hébreu et, lorsqu'il le cite, il parle explicitement de *l'Etat d'Israël*.

Contenu du document :

Ce texte qui commence par le souci de la repentance s'achèvera par une demande de pardon. Entre les deux nous trouvons trois parties :

- le chapitre 1. *Israël et l'Eglise*, présente l'état de la question et des discussions,
- le chapitre 2. *L'Eglise et Israël*, tente définir, de façon théologique et dogmatique, comment l'Eglise doit concevoir son rapport avec Israël aujourd'hui.
- le chapitre 3. *L'Eglise dans l'aujourd'hui d'Israël*, donne des éléments pratiques pour développer ce dialogue dans le respect et la vérité.

Notes

13) Les textes de la Communion Ecclésiale de Leuenberg sont publiés dans André BIRMELE et Jacques TERMES, Ed. Accords et Dialogues Œcuméniques, Les Bergers et les Mages, Paris, 1995.

Les grandes affirmations du texte « Eglise et Israël »

Parmi les affirmations de ce texte, je n'en retiendrai que trois.

Tout d'abord le rappel de ce que la théologie de la substitution est fausse.

Et la nécessité de revisiter l'ecclésiologie chrétienne et de s'interroger sur la place de l'Eglise dans une alliance unique dont Israël et l'Eglise sont les bénéficiaires.

Le texte ne conclut pas, mais invite à la recherche dans ce chantier inédit, rappelant que :

« *Le titre de 'peuple de Dieu' place l'Eglise dans un cadre général plus vaste, relativisant sa place propre - ce qui a un effet salutaire -, et montrant la perspective de la volonté de salut de Dieu pour toute l'humanité. Mis à part le rapport instauré au fondement à partir d'une théologie de l'élection et de l'alliance, la perspective eschatologique est la caractéristique principale d'une compréhension qualifiant d'un point de vue théologique la notion de « peuple de Dieu ». Même l'Eglise en tant que 'peuple de Dieu' n'est pas encore le lieu de l'accomplissement, elle est bien plutôt en route vers le royaume promis de la gloire de Dieu. C'est pour cette raison que la désignation de l'Eglise comme 'peuple de Dieu' n'est nullement une « autodésignation » quand on considère son contenu théologique. Il s'agit au contraire d'un titre honorifique accordé à l'Eglise sola gratia, titre dont elle devrait plutôt rougir que se glorifier au vu de l'image qu'elle donne d'elle-même dans les faits. Par elle-même, l'Eglise ne peut pas prétendre être le 'peuple de Dieu', et dans cette mesure, elle ne peut tirer aucune conséquence de cette désignation face au monde. Elle peut seulement redécouvrir sans cesse et célébrer le fait que ce titre honorifique lui a été accordé et reconnu dans la « praxis » du Christ vivant. » (E&I, II,259)*

Il dénonce la mission envers les Juifs.

« *La prédication chrétienne se déroule en public et s'adresse à tous les humains. Elle retentit dans le contexte du dialogue avec les religions mondiales et dans le dialogue avec des représentations du monde non religieuses. Il va de soi que les chrétiens témoignent de leur foi en paroles et en actes vis-à-vis de ces différents groupes. Il en va de même dans leurs rencontres avec des Juifs. Le témoignage commun rendu au Dieu d'Israël et la confession de foi dans l'élection souveraine du Dieu unique constituent un argument de poids pour proscrire, de la part des Eglises, toute forme d'activité dirigée de façon spécifique vers les Juifs pour les convertir au christianisme. »(E&I, II, 32)*

Il rappelle la solidarité qui nous lie à Israël, même s'il autorise un regard critique sur la politique actuelle de l'Etat d'Israël :

« *Pour des raisons historiques et théologiques, l'Eglise est liée par la solidarité avec Israël. Ceci demeure valable même si les Eglises prennent position de façon critique sur le conflit israélo-arabe et sur des décisions politiques actuelles du gouvernement de l'Etat d'Israël. Elles s'opposent à toutes les tendances qui cherchent à diffamer le mouvement sioniste – qui a conduit à la fondation de l'Etat d'Israël – en le qualifiant de raciste. Les Eglises soutiennent tous les efforts de l'Etat d'Israël et de ses voisins, en particulier du peuple palestinien, pour parvenir à une paix sûre, durable et juste dans le respect mutuel, et pour la sauvegarder.*

La question du sens théologique de la fondation et de l'existence de l'Etat d'Israël pour les chrétiens obtient des réponses différentes selon les Eglises et demeure un défi pour celles-ci. Dans ce contexte, toute application directe à la politique des promesses bibliques relatives à la terre doit être récuser. Il faut également rejeter toutes les interprétations tendant à considérer ces promesses comme dépassées à la lumière de la foi chrétienne.

La prise en compte par les chrétiens de l'élection d'Israël en tant que peuple de Dieu ne peut en aucun cas conduire à légitimer l'oppression de minorités politiques, ethniques et religieuses au nom de considérations religieuses . » (E&I, III, 1.1.3)

Conclusion

Le document de Leuenberg est un jalon posé dans le dialogue qui s'ouvre aujourd'hui entre les Juifs et les Chrétiens. S'il récapitule et exprime d'une seule voix les positions des Eglises issues de la réforme en Europe, il nous invite à faire *teshouva* et à repérer les perspectives nouvelles de cette démarche .

En ce jour, nous n'en sommes qu'aux prolégomènes dans ce dialogue inédit. Il est vrai que les questions sont innombrables, comme le rappelait, dans un numéro de la revue *Lumière et Vie*, le pasteur Alain Blancy, mon maître et ami, trop tôt disparu, qui aurait aimé vivre cet événement avec nous .

Certaines de ses interrogations sont sur le point d'être dépassées, d'autres restent en débat, mais il convient de l'écouter nous rappeler l'étendue du chantier qui s'ouvre devant nous aujourd'hui :

« Une nouvelle façon d'aborder la question des rapports judéo-chrétiens est de se tourner moins vers le passé que vers l'avenir et vers l'extérieur. Une commune conscience des valeurs partagées peut faire des juifs et des chrétiens ensemble des promoteurs d'idées et de pratiques originales et universelles dans des domaines tels que : la sanctification de la terre comme partie intégrante de la sanctification du Nom ; le respect de la personne et de la communauté humaine comme expression de la coopération de l'homme avec Dieu dans le cadre de l'Alliance ; l'interrelation entre les notions de paix et de justice, ainsi que l'espérance d'un avenir libéré de tout mal, qui est inscrite dans le messianisme tant juif que chrétien.

En définitive, la reconnaissance de racines communes pose le problème de la pérennité de la première alliance conclue avec l'Israël biblique. Une fois acceptée cette continuité, se pose ensuite la question de la reconnaissance des juifs comme peuple et comme peuple de Dieu, d'un Dieu qui ne revient pas sur ses promesses, et dès lors la question de l'intégration entre Israël et l'Eglise, entre peuple juif et peuple chrétien. Jusqu'où pousser l'unité et l'unicité ? A partir de quoi maintenir la différence : l'alliance, le peuple, les Ecritures, la tradition ? Quel sort réserver, ou quelle interprétation nouvelle donner aux notions d'accomplissement et de substitution ? Comment surmonter le fossé entre condamnation de la Shoah et de tout antisémitisme, et critique sévère, voire rejet, de tout sionisme lié à la pratique sinon à la constitution de l'Etat d'Israël ? Quelle révision théologique implique la reconnaissance du lien privilégié de Jésus avec le judaïsme de son temps et du lien de l'Eglise chrétienne avec le peuple juif, tant pour la christologie que pour l'ecclésiologie ? Quel changement radical de l'autodéfinition chrétienne provoquerait le passage d'un antijudaïsme traditionnel à une intégration irrécusable des racines juives de la foi et de l'existence chrétienne ? Enfin, la reconnaissance de l'importance de l'héritage commun n'enjoint-elle pas une large coopération, notamment dans les domaines qu'on résume et associe aujourd'hui largement sous la triple référence à "la justice, la paix et la sauvegarde de la création" ? (18)

**2 mai 2004
Pasteur Alain Massini,
Président de la Commission
« Chrétiens et Juifs » de la
Fédération Protestante de France**

Notes

(18) Alain BLANCY. *Le Conseil Œcuménique des Eglises et les Juifs*, In *Lumière et Vie*, Judaïsme : la question chrétienne Tome 39, n° 196, mai 1990, pp.37-38

Quelques extraits du document

Nous donnons ci-dessous quelques extraits significatifs du document "Eglise et Israël": ces extraits sont pris dans la deuxième partie du document traitant de l'aspect théologique de la question.

Nos lecteurs désireux de disposer du texte complet peuvent le demander à:

Foi et Vie - 139, Boulevard du Montparnasse - 75006 PARIS

Tentatives théologiques en vue de clarifier la relation entre l'Église et Israël

Dans le contexte du dialogue judéo-chrétien après 1945, la théologie chrétienne a fait diverses tentatives pour déterminer de façon appropriée le rapport de l'Église à Israël. Quelques modèles théologiques qui sont devenus particulièrement féconds sont présentés et examinés de façon critique ci-après.

On part du fait qu'Israël est un élément incontournable et permanent de la conscience et de la compréhension que le christianisme a de lui-même. Puis on se fonde sur le postulat que l'idée du remplacement d'Israël par l'Église en tant que peuple de Dieu est fondamentalement incorrecte. Non seulement Israël se comprend toujours comme le peuple de Dieu, conformément à sa foi et à sa conscience de la vérité, mais surtout la foi chrétienne elle-même perçoit l'événement Christ et l'élection de l'Église non comme un événement abolissant les promesses faites à Israël, mais comme le témoignage de Sa fidélité à ces promesses. Toutes les approches présentées ci-dessous se fondent donc avec raison sur ce principe: la thèse selon laquelle Israël a été « déshérité » ou « remplacé » par l'Église est fautive.

La thèse des « deux voies »

Dans l'une des premières phases du dialogue judéo-chrétien après 1945, qui exerce encore son influence aujourd'hui, on a formulé l'idée de deux voies de salut parallèles: les deux voies ont leur point de référence commun dans le Dieu unique d'Abraham, d'Isaac et de Jacob ; pour Israël, la voie qui mène à ce Dieu est la Torah ; pour les nations, c'est le Christ.

La thèse des « deux voies » souligne que le cheminement d'Israël avec Dieu ne doit pas être déprécié par rapport à la voie chrétienne. Cependant, au regard de la révélation de Dieu et de son projet salvateur, la foi chrétienne ne peut pas parler simplement de deux voies qui seraient parallèles et non reliées. Elle se doit au contraire de considérer la signification de Jésus-Christ aussi bien pour les Juifs que pour ceux qui sont issus des nations. ...

La thèse de l'« alliance non révoquée » et de l'introduction dans l'unique alliance

En 1961, lors du Kirchentag des protestants allemands à Berlin, la Commission « Juifs et chrétiens » a été mise en place pour traiter la thèse de l'« alliance non révoquée », qu'on trouve chez Martin Buber. Dans de nombreuses déclarations des synodes d'Églises régionales allemandes ainsi que dans plusieurs constitutions d'Églises, il est question sous diverses formes de l'« alliance non révoquée ». Dans les orientations directrices que formule le texte intitulé « Nous et les Juifs - Israël et l'Église », adopté par l'Alliance réformée en 1990, il est dit au point II : « Dieu n'a pas révoqué son alliance avec Israël. Nous commençons à le reconnaître: dans le Christ Jésus nous, les femmes et les hommes issus des nations — alors que par notre origine nous étions éloignés du Dieu d'Israël et de son peuple — sommes rendus dignes et appelés à participer à l'élection - Israël ayant été élu le premier -, et à la communion dans l'alliance de Dieu. » On veut exprimer par là l'idée que la nouvelle alliance révélée en Christ (1 Co 11,25 ; Hb 9,15 ; 12,24) n'est pas une seconde alliance, mais l'alliance renouvelée qui a été promise en Jr 31. Elle est une confirmation et un élargissement qui va au-delà de l'alliance conclue par Dieu avec Israël. ...

La reprise de l'idée du pèlerinage des nations à Sion

En se fondant sur l'attente du pèlerinage eschatologique des nations au mont Sion, exprimée en Es 2 et Mi 4, certains rappellent que Juifs et chrétiens partagent une commune tradition de la promesse et de l'espérance. À partir de là on tente de déterminer plus précisément la relation entre Israël et les nations, ainsi que le rapport d'Israël, peuple de Dieu, à l'Église peuple de Dieu. L'Église est introduite dans l'histoire de la promesse d'Israël, et ce fait est compris comme le commencement de l'accomplissement de cette attente prophétique.

Dans cette approche, on établit un lien avec une affirmation fondamentale de l'espérance d'Israël. Les prérogatives d'Israël, qui sont également citées dans le Nouveau Testament (Rm 9,4ss), sont reconnues et les nations sont considérées comme cohéritières de la promesse. On retrouve donc ici l'idée que l'Église est redevable de son existence à l'élection de Dieu et qu'elle se voit cheminant, à côté du peuple d'Israël, vers un but commun.

La conception d'un unique peuple de Dieu formé d'Israël et de l'Église

En partant du singulier spécifique « peuple de Dieu », on a tenté de parler d'une différenciation interne dans la compréhension du peuple de Dieu. Ainsi, on veut tenir ensemble deux éléments : la souveraineté du Dieu qui choisit et fait miséricorde, qui conduira toute chose à son but et, à la fin, sera « tout en tous » (1 Co 15,28) et l'expérience de la séparation entre Israël, le peuple originel de Dieu, et l'Église née en son sein qui se considère également comme peuple de Dieu parce qu'elle s'enracine dans la même élection.

Ce modèle se réclame essentiellement de Rm 9-11. Il tient compte de la douleur que Paul ressent et exprime (9,1-5 ; 10,1-4) au sujet du rejet par les « Israélites » de la bonne nouvelle du Christ. Il rend compte aussi de la certitude de Paul quand il déclare que « l'endurcissement » présent de ceux qui ne croient pas au Christ ne signifie pas leur rejet définitif (Rm 11,23).

Mais cette façon de voir risque de réduire la portée de l'événement Christ. La relation du Christ à Israël reste ouverte, et cela pourrait suggérer que l'événement Christ ne concernerait pas le salut d'Israël, mais seulement celui des femmes et des hommes issus des nations. Une interpellation critique semblable vaut à propos de la conception du « peuple de Dieu divisé » qui comprend Israël et l'Église. Ces deux approches ne font pas complètement droit aux affirmations que Paul expose pleinement en Rm 9-11.

7.5. Résultat

Les différents efforts pour clarifier la relation entre l'Église et Israël, en particulier par rapport à la question de l'alliance et à la notion de peuple de Dieu, sont autant d'étapes d'une réflexion théologique qui n'a pas encore été menée à terme. Ces efforts ont enrichi l'Église, sa théologie et sa spiritualité. Ils ont donné des impulsions au dialogue interne entre les Églises et ont encouragé des femmes et des hommes à élaborer ensemble une façon positive d'appréhender Israël.

C'est pourquoi l'Église doit poursuivre dans cette voie, et continuer à rechercher de quelle manière il lui est possible de déterminer et de comprendre son identité face à Israël.

Chaque réponse devra être évaluée sous deux aspects :

- fait-elle droit aux affirmations attestées dans l'Écriture sainte, l'Ancien et le Nouveau Testament, concernant l'élection d'Israël par Dieu et l'élection de l'Église en Jésus-Christ ?
- Prend-elle au sérieux le cheminement spécifique de Dieu avec son peuple Israël ?

Colloque "Eglise et Israël" 21/23 septembre Renseignements pratiques

Le Colloque se tiendra à la maison d'accueil Ephrem - à côté du Sacré-Cœur) 35, rue Chevalier de la Barre . (Métro ligne 12 - J.Joffrin ou ligne 2 - Pigalle ou Anvers). Le programme définitif et tous les renseignements nécessaires seront envoyés aux personnes inscrites.

Judi 21 Septembre

14 h: Accueil

15 h: Genèse du texte de Leuenberg
Pasteur Alain MASSINI

17 h: Point de vue juif sur le texte de Leuenberg

20 h 30: Conférence publique au Temple de l'Oratoire
Me Elisabeth PARMENTIER
M.le rabbin Rivon KRYGIER

Vendredi 22 Septembre

9 h: Quelle théologie d'Israël peut-on tirer du Nouveau Testament ?
M.le professeur P.TOMSON (Bruxelles)

15 h: Un regard catholique sur le texte de Leuenberg
Cardinal LUSTIGER

17 h: La signification de la Torah pour l'Eglise issue des Nations.
Professeur J.JOOSTEN président de la Commission Protestante de dialogue avec le Judaïsme - Faculté de Théologie Protestante de Strasbourg.

Samedi 23 Septembre

Matin: Temps d'échange entre les participants. Nous réfléchissons aux moyens concrets à mettre en œuvre dans nos Eglises protestantes des pays francophones pour diffuser le contenu du document "Eglise et Israël".

Composition du Comité organisateur:

Pasteur Alain MASSINI président de la Commission "Chrétiens et Juifs" de la F.P.F.

Pasteur Antoine NOUIS directeur du journal "REFORME".

Pasteur Florence TAUBMANN Eglise Réformée de France - AJCF

Pasteurs David BOUILLON, Serge JACQUEMUS, Matthias HELMLINGER, Eglise Réformée de France - Union de Prière de Charmes.

Inscriptions : Elles sont nécessaires pour recevoir les indications pratiques: Il est prévu des possibilités d'hébergement et de repas sur place pour les personnes inscrites à l'ensemble du colloque. Se mettre en rapport avec:

Colloque "Eglise et Israël"
Union de Prière - 19, rue de la Calade - 07800 CHARMES / RHONE
E-mail: uniondepriere@aol.com

QUI EST JESUS ?

Une étude de Joël PUTOIS (première partie)

Avec la rigueur de pensée que lui connaissent bien les lecteurs de YERUSHALAIM, Joël PUTOIS nous entraîne maintenant dans un parcours à haut risque. Il aborde en effet ce qui fait le cœur de la foi chrétienne avec la question : « QUI EST JESUS ? ».

Oser traiter ce sujet sensible, c'est risquer de déranger certaines habitudes de penser. Mais nous vous proposons, à vous aussi, d'oser ce parcours. Ce n'est pas que nous risquions de voir ébranler notre foi. Le but est tout au contraire de rechercher ses fondements profonds que nous avons en partie perdus de vue. Les habituels mots pour exprimer cette foi ont une histoire, une origine, une signification, que nous ne leur reconnaissons plus naturellement.

Il nous faut donc savoir peser attentivement les développements qui suivent pour laisser la Parole de Dieu nous affermir dans la foi.

L'étude "QUI EST JESUS ?" comportera trois parties:

1. JESUS, FILS DE L'HOMME - FILS DE DIEU ? (dans ce numéro)
2. JESUS, MESSIE ?
3. JESUS, REDEMPTEUR ?

... avec le leitmotiv: Oui, mais qu'est-ce que ça veut dire ?

PROLOGUE

Les développements ci-dessous sont le produit de plusieurs dizaines d'années de réflexions . Ce n'est pas pour moi un nouveau Credo de mon invention, mais seulement l'état actuel de ce que je peux appeler mes hypothèses de travail.

Ma Genèse

Je suis né, par la volonté de l'Eternel, dans une famille chrétienne et catholique et j'ai passé huit ans de mon enfance dans le plus grand Collège Catholique de France. Je suis donc fils de l'Eglise Catholique qui m'a enseigné toutes les bases de ma Foi

A l'âge adulte, j'ai servi ma paroisse (une importante paroisse du centre de Paris) à un haut niveau, pendant 11 ans. Je connais donc, à la fois, l'enseignement et l'institution de l'Eglise.

Mais ce n'est qu'ensuite que j'ai véritablement commencé à creuser ces bases de ma Foi. Au contact de Juifs rencontrés dans la **Fraternité d'Abraham**, puis grâce à l'enseignement du Rabbine **Daniel Gottlieb au SIDIC**, puis dans l'étude élémentaire de l'hébreu, j'ai réellement découvert la Bible hébraïque, le Peuple Elu, sa pensée et son message. Et j'ai fait **repentance personnelle** pour 18 siècles de persécution, rejet et malédiction des Juifs par mon pays, ma culture et mon Eglise.

Au sein d'une Communauté Interconfessionnelle Chrétienne du Renouveau, j'ai côtoyé beaucoup de protestants de diverses églises et dénominations. J'ai, alors, pris conscience de la folle dispersion du Corps du Christ dans des querelles de croyances, interprétations centrifuges d'un même texte sacré, toutes dramatiquement orphelines de leurs racines juives.

Mes Premières Hypothèses

Et plus j'ai avancé dans l'étude du Nouveau Testament, plus il m'est apparu évident que cette "babellisation" avait une origine bien précise : les premiers Pères de l'Eglise ont lu et compris le Nouveau Testament avec leurs structures mentales, culturelles et spirituelles qui étaient grecques.

Ils l'ont analysé selon les voies de la philosophie, de la métaphysique, de la mythologie grecques et selon les modes de penser la Divinité qui étaient en vigueur dans les religions à mystères de leur temps. Les modes hébreux de penser et d'exprimer toute abstraction étaient trop éloignés de leurs fibres culturelles et spirituelles pour que la Bible Hébraïque soit réellement le tronc fondamental sur quoi greffer leurs interprétations. Ils ont pris à cette Bible du Premier Testament surtout des thèmes, des histoires, s'en servant comme matériaux d'une typologie généralement réductrice.

Pour ma part, l'étude du Nouveau Testament s'est faite en parallèle avec celle de l'hébreu et celle du grec bibliques approfondis avec l'aide de professeurs réputés. Ce brassage d'idées a comporté la lecture d'auteurs nombreux et faisant autorité (pour citer quelques noms parmi bien d'autres : Olivier Clément, Yves Congar, Pierre Chaunu, Jean Delumeau, Jean Daniélou, Claude Tresmontant, Alex. A. Winogradsky, René Laurentin, André Léonard, Frédéric Marlière, Xavier Léon-Dufour, Jean Miguel Garrigues, Gustave Martelet, Maurice Zundel, etc.) .

Et je pourrais ajouter à cette liste une longue étude des Sages d'Israël et beaucoup d'auteurs du Judaïsme contemporain: Laurent Cohen, Armand Abécassis, Josy Eisenberg, Salomon Malka, Emil Fankenheim, Léon Askenazi, Beno Gross, Rav Kook, André Chouraqui, Abraham J. Heschel, M.A Ouaknin, Epraïm E. Urbach, etc.

Au milieu des années "80", une **synthèse** a pris forme peu à peu dans mon esprit entre ce que j'avais appris dans ma jeunesse, et ce que je comprenais à l'âge mûr.

Je reste infiniment reconnaissant à mon Eglise Catholique de m'avoir enseigné les bases, mais je me permets d'esquisser au dessus un édifice qui constitue, dans beaucoup de domaines, et non des moindres, une **ré-inculturation** des formulations théologiques dans les concepts et modes de penser sémitiques qui étaient ceux de Jésus et des premiers disciples.

Le résultat de cet essai de ré-inculturation représente, comme indiqué plus haut, non pas une alternative au Credo qui m'a été enseigné (le Credo dit "des Apôtres" demeure le mien, avec la seule réserve qu'il ne contient aucune référence à la Première Alliance), mais il représente l'état actuel de mes **hypothèses de travail** de base grâce auxquelles **l'ensemble** de ce que j'ai appris et compris ensuite prend une toute nouvelle cohérence. Cette cohérence vise essentiellement et indissolublement le Premier Testament et le Nouveau Testament. Cohérence, bien sûr, ne signifie pas identité, mais complémentarité fondamentale et réciproque.

Je n'érige nullement en dogme de foi le produit de ces recherches. Elles me sont personnelles et je suis prêt à y substituer toutes autres réflexions, voire convictions, qui pourraient m'être présentées, avec un degré de cohérence plus évident.

A l'appui de ce que je viens de dire, j'ajoute qu'en 1993/94 et 1994/95, j'ai refait ma philosophie au sein même de l'Eglise Catholique, sous la forme d'une remarquable "Histoire de la Pensée". Mais, il s'est agi seulement de la pensée occidentale. C'est sur cet humus qu'ont germé et pris racines les formulations que l'on m'a enseignées de la doctrine chrétienne. Le tout m'est apparu essentiellement grec et la composante hébraïque infiniment succincte.

Les Pères de l'Eglise en effet ont été nourris de Platon, d'Aristote, des stoïciens, bien davantage que des fondements de la Première Alliance et des Prophètes d'Israël. Et, en matière de Nouveau Testament, leurs emprunts aux Epîtres de Paul, par exemple, sont hélas trop rares ...

Deux Epreuves de mon Laboratoire

Mais, avant de préciser ces points, je me permets d'ouvrir deux parenthèses, qui ne sont nullement des digressions. Elles me seront nécessaires pour la suite de cet exposé.

1/ Lorsque j'avais 22 ans, séjournant dans un petit village, j'ai rencontré un vieux prêtre catholique d'une spiritualité, d'une érudition et d'une élévation d'esprit hors pair. Je suis resté trois jours à l'écouter. Il ne visait pas à apporter des réponses à tout, mais à poser des questions fondamentales. Il a mis mon esprit en mouvement. Il est vrai, par exemple, que la "définition" de Dieu que m'avait donnée le catéchisme de mon collègue, m'avait laissé insatisfait, tant l'abîme me semblait infini entre Dieu et ces définitions-formulations conçues et rédigées de façon abrupte, comme des théorèmes de géométrie ou des articles du Code Civil.

Quelques mois après, flânant dans une librairie, je suis tombé sur la Bagavadgita que j'ai dévorée avec appétit. Et ce fut le début d'une étude de l'Hindouisme durant 25 ans. A mi-pente de l'Himalaya, mon intellect goûtait un air pur et frais, une altitude de pensée dont je me délectais. C'était, au sortir de mes études universitaires, un dépaysement grisant, ma première évasion hors de ma culture gréco-latine.

Lorsque bien plus tard, à 48 ans, au contact de la Fraternité d'Abraham et de Juifs, j'ai laissé de côté cette recherche, pour venir à celle du Judéo-Christianisme, j'ai du reconnaître que l'essentiel de ma quête était enfin là, en fait. Et, longtemps je me suis posé la question : Pourquoi et pour quoi ai-je fait ce détour oriental, hautement bénéfique, mais apparemment sans suite ? Il m'a fallu attendre encore près de 17 ans. Car, en 1987, mon dernier fils nous a ramené de Sorbonne une fiancée Indienne et Hindouiste.

J'ai compris que l'Eternel m'avait préparé près de 40 ans à l'avance à l'accueillir, à la comprendre à mi-mots et à l'aimer telle qu'elle est. Elle est un inattendu et exceptionnel présent de Dieu à toute ma famille.

Mais, on va le voir, ce n'est pas l'unique bienfait de la dite recherche.

2/ Par une curieuse synthèse, j'ai tiré de mon étude de la Bible et de l'exercice de ma profession d'Economiste d'une grande banque d'affaires, une vision dynamique de ce qu'on appelle le Monde, la Conjoncture, l'Histoire, de même que de la "Création", ou du "Plan de Dieu". Ce Plan de Dieu, en particulier, à travers la Création, m'est apparu, non pas linéaire, mais toujours déroulé ou plutôt dévoilé en trois phases ... ascendantes :

- **Une phase d'ANNONCE**, où Dieu déclare son projet, le plus souvent en termes mystérieux, qu'il faut décoder, et n'en définissant, tout d'abord, que les principes généraux. (Bereshit bara ...) Ce sont, si je puis dire, Ses "semences".
- **Une phase de GERMINATION-CROISSANCE** de son Plan, n'émergeant que peu à peu dans le visible et les péripéties de l'histoire humaine.
- **Une phase d'ACCOMPLISSEMENT**. C'est l'apparition dans ce visible des fruits de l'entreprise divine, de ses finalités et conséquences, pour mener les hommes par étapes là où Dieu les attend.

Ce schéma n'est, bien entendu, qu'une manière de voir, de comprendre ce que l'Eternel a conçu et réalisé dans sa relation, son Alliance progressive avec l'HOMME. Toute la Bible, Premier et Nouveau Testaments, m'apparaît ainsi comme une immense pédagogie de DIEU-PERE vis à vis de Son FILS UNIQUE - L'HUMANITE.

L'Éternel **EST** transcendant, hors du temps et de l'espace. Mais dans sa relation avec l'Homme, il **se manifeste** dans l'espace et le temps. Il utilise des lieux privilégiés dans l'espace, des hommes choisis (oints) dans l'espace et le temps, et il procède presque toujours par étapes dans le temps. Il **EST** éternellement le même, mais il parle différemment à Adam et Eve, à Noé, au Sinaï, à et par chaque Prophète, par Jésus, et par une immense foule d'autres, pour dérouler la trame de sa pédagogie.

Ainsi puis-je résumer, non seulement mes hypothèses de travail, mais encore quelques unes des "épreuves de laboratoire" dans lesquelles elles sont nées et se développent.

Ceci dit, je reviens à la vision que j'aie de la manière dont a été construite la doctrine chrétienne.

PREMIERE PARTIE

JESUS, FILS DE L'HOMME - FILS DE DIEU ?

L'itinéraire Bis de la construction doctrinale du Christianisme

Je l'appelle Itinéraire Bis car je lui vois d'autres itinéraires que ceux impliqués par les enseignements traditionnels de la plupart des grandes Eglises.

La pensée occidentale a été essentiellement nourrie de philosophie grecque :

- chez **Platon** , elle a puisé sa notion de l'Homme, dualiste (fait d'un corps grossier, incliné au mal et mortel, emprisonnant une âme pure et immortelle)
- d'**Aristote**, elle a tiré sa vision de la nature où le "spirituel" est radicalement séparé du "matériel".
- des **Stoïciens**, elle a reçu une morale qui n'est pas sans grandeur, mais aussi, devant le Mal de ce bas-monde, un certain fatalisme, plutôt qu'une révolte dynamique pour l'éliminer.

Cette analyse est, bien sûr, sommaire, nous allons y revenir plus loin. Pour l'instant, ajoutons que cette pensée grecque a été, très tôt, mêlée de philosophie orientale, notamment hindoue.

Pour **Parménide** (6^{ème}/5^{ème}.siècle avant J.C.), l'ETRE est éternel et immuable. L'Univers est sans changement. Les changements perçus ne sont qu'illusion des sens. L'ETRE et la PENSEE ne font qu'un.

Pour **Héraclite** (6^{ème}/5^{ème}. siècle avant J.C.), L'ETRE est bien éternel et immuable, mais dans l'Univers le changement est permanent ... et apparent, car tout ne change que selon les cycles d'un "Éternel Retour" de tout être et de toutes choses. Et l'ordre-harmonie, qui préside à cet éternel retour, est appelé le LOGOS

Les influences indoues sont évidentes. Mais, vers le troisième siècle avant J.C., cette pensée indo-grecque va être imprégnée d'un autre apport oriental, celui de la GNOSE. Celle-ci véhicule, elle-aussi, le dualisme du corps, mauvais et précaire tenant en servitude l'âme bonne et immortelle.. Mais elle introduit une multiplicité dans la Divinité, alors que beaucoup de philosophes grecs de cette époque en étaient venus à la conviction, comme les penseurs de l'ancien Hindouisme, que la multiplicité des dieux ne fait que manifester la plénitude des attributs de la Divinité UNE.

Cette Gnose y voit un dieu transcendant, immuable et sans relation avec l'univers. Et ce dieu a engendré un ou des "sous-dieu(x)" qui a (ont) la charge de créer (demiurge) et de maintenir l'ordre-harmonie dans la création. Comme il(s) est (sont) souvent mauvais, le monde est la proie du mal. La Gnose, est, sous des formes variées, pleine de ces divinités "secondes" aux noms divers ; le plus connu est celui d'EONS.. La divinité transcendante est donc accompagnée, ou environnée d'EONS.

Quel rapport peut-il y avoir entre tout cela et le Judéo-Christianisme ? Ce rapport est bien évident, car le monde Juif plus de deux siècles avant J.C. a été mis en contact direct avec l'hellénisme, comme suite à la conquête du Moyen Orient par Alexandre le Grand. Puis les mondes Juif et Chrétien pendant deux siècles après Jésus-Christ ont vécu et pensé dans ce contexte de croyances multiples, auxquelles s'ajoutaient les nombreuses "religions à mystères" transportées d'un bout à l'autre de l'empire romain par les légions. (cultes de Mythra, de Dionysos, d'Artémis, d'Isis, etc.).

Entre ce contexte et les pensées juive et chrétienne, de nombreuses passerelles se sont manifestées. La plus illustre a été Philon, contemporain de Jésus et de l'Eglise naissante. Ce juif d'Alexandrie, de culture et langue grecques, d'une immense érudition en matière biblique et familier de tout ce contexte religieux de l'époque, s'est donné pour tâche de présenter au monde païen-grec le Dieu Unique des Juifs et de lui rendre compréhensible les textes du Pentateuque.

Mais, dans son ardeur de "communication" avec ce monde de culture grecque, Philon a dérapé, apparemment, dans un syncrétisme funeste. Il est symptomatique que les innombrables Sages du Judaïsme, depuis lors jusqu'à l'époque moderne, ne fassent référence à ce Philon d'Alexandrie qu'avec une extrême prudence, beaucoup de réserves et, le plus souvent, pour s'en distancer. Pour rendre le Dieu d'Israël accessible aux grecs, Philon a adopté le langage du paganisme grec et, souvent des gnostiques. Sa description du processus de la Création est étrange, venant d'un juif, témoin du monothéisme :

"...les mots "père", "mère" peuvent avoir différentes significations. Par exemple, il conviendrait de dire et sans questionner davantage, que l'architecte qui fit cet univers était le père de ce qui vint à l'existence, tandis qu'en même temps la connaissance (epistémé) que possédait son créateur en était la mère. Dieu s'est uni à Sa connaissance, sur un mode différent de celui des humains, et Il engendra l'être créé. La connaissance ayant reçu la semence divine, enfanta le fils bien-aimé unique, le monde". (Philon : « De Ebrietate » chap. 30, cité par E.E. Urbach dans "Les Sages d'Israël" p. 71)

D'autre part, Philon a placé, à côté du Dieu Unique, le LOGOS emprunté à Héraclite, indirectement à Platon et à bien d'autres. Et ce LOGOS, Parole-Ordre Cosmique-Harmonie de l'univers, Philon l'a personnalisé, comme avaient fait les penseurs grecs. Il l'a appelé "dieu second" c'est à dire "deuthéron théon" en grec (puisque Philon écrivait en grec). Il est certes difficile de tirer au clair la notion que Philon s'est faite de ce LOGOS, tant ses formulations sont ambiguës. Y voyait-il une réalité divine distincte de Dieu, du genre hypostase, ou seulement une "manifestation-shekhina" du Dieu UN ? Il est bien difficile de répondre.

Logos ou Shekhina ?

Il faut préciser ce terme hébreu de « shekhina » : durant les trois ou quatre siècles qui ont précédé la destruction du Temple de Jérusalem en 70, les Maîtres et Sages d'Israël ont élaboré peu à peu ce concept de "la shekhina". Il s'agit des nombreuses "manifestations" de la "Toute-Présence" et de la "Toute-Puissance" de Dieu, visibles, audibles, perceptibles par les hommes dans certaines circonstances, certains lieux ou certains moments particuliers, ou dans la personne de certains hommes... Etaient « shekhina » par exemple la flamme du « buisson ardent » qui parlait à Moïse, la « nuée » qui couvrait la tente-tabernacle du désert du Sinaï, ou guidait les Hébreux durant leur Exode, ou les interventions d'anges, etc.

Selon E.E. Urbach les auteurs juifs ont eu soin d'éviter toute démarche d'esprit risquant d'évoquer l'existence de « pouvoirs » séparés ou émanés de Dieu. Les maîtres juifs se montraient ainsi soucieux de ne pas laisser le Judaïsme être envahi par les croyances gnostiques des peuples voisins selon lesquelles les dieux engendraient des "sous-dieux" et toutes sortes d'émanations plus ou moins divines. Ce concept de shekhina apparaît fréquemment dans les Livres Sapientiaux, (Sagesse, Proverbes, etc.), littérature juive rédigée durant les deux derniers siècles avant J.C. Par exemple, dans le Livre des Proverbes est présentée ainsi la Sagesse :

"Le Seigneur m'a engendrée, prémisse de son activité... j'ai été sacrée depuis toujours ... Je fus maître d'œuvre à son côté, objet de ses délices chaque jour ... La Sagesse a bâti sa maison, elle a taillé ses sept colonnes ... et même elle a dressé sa table ..." (Proverbe 8.22 ss.)

Le vocabulaire est imagé mais, sous la plume d'un juif, il n'y a pas là l'ombre d'un emprunt à un quelconque panthéisme ou polythéisme.

Le Nouveau Testament est, à chaque instant, inspiré d'emprunts à ces Livres Sapientiaux et à la réflexion juive sur le concept de **shékhina**, par laquelle Dieu manifeste en permanence à l'homme Sa Présence et Sa proximité . Et dans ce Nouveau Testament il n'y a jamais la moindre ambiguïté risquant d'accréditer l'idée qu'il existe des "réalités spirituelles, ou émanations divines" distinctes de Dieu. Ce concept de *shékhina* remplit donc les Livres Sapientiaux et le Nouveau Testament. Il permet au monothéisme judéo-chrétien d'enseigner que Dieu UN et Transcendant est en même temps infiniment présent à sa Création et, notamment proche de l'Homme.

Ce concept de shekhina fournit une approximation commode pour entrevoir comment, pour employer un vocabulaire moderne, **Dieu en permanence "gère" personnellement son Alliance avec l'homme, sans sortir de sa Transcendance**. Mais, ne pourrait-on aller plus loin ? La Présence de la divinité en Jésus, (et, pour les catholiques, sa Présence dite réelle dans l'Eucharistie) ne pourraient-elles pas être expliquées très simplement par ce concept de *shekhina* ... ?

La dérive doctrinale

Il reste que les premiers Pères de l'Eglise, de culture grecque, à la recherche d'un "statut divin" pour Jésus, ont au contraire adopté d'enthousiasme la notion de LOGOS que leur offrait Philon et l'ont comprise dans le sens d'une réalité distincte de Dieu. Ils ont très vite identifié Jésus de Nazareth, le Fils-Verbe de Dieu et le LOGOS de Philon, "deuthéron théon". L'inculturation et donc la diffusion du Nouveau Testament dans le monde païen de l'époque en a été immensément facilité ... mais, à quel prix ! Ce prix a été payé sous forme d'une grande dispersion d'interprétations théologiques, ressenties ici et là comme des clivages, des hérésies, des schismes qui ont conduit à des anathèmes mutuels, ce dont notre époque a encore du mal à émerger !

Justin-Martyre (100-165), l'un des tout premiers Pères de l'Eglise, samaritain d'origine et philosophe de formation, a écrit que Dieu incréé demeure immuable et ineffable dans sa transcendance, qu'il ne peut se manifester en un lieu fini, ou à un homme quelconque. Les grands personnages de la Bible, Abraham, Isaac et Jacob par exemple n'ont pu voir que : « *celui qui a été fait Dieu par la volonté du Père, à savoir son Fils comparable à son ange qui officie devant lui ...* » Ce langage est dangereusement proche de celui de la **Gnose**. Ce Fils fait penser au Demiurge ou aux Eons qui peuplent les mythologies gnostiques. D'autre part, on doit se demander ce qui peut rester de l'humanité du Christ, si on le considère comme "comparable à un ange qui officie devant la face de Dieu ... !

Tout le judéo-christianisme tardif des dernières décennies du premier siècle et du siècle suivant, même le judéo-christianisme considéré comme orthodoxe, est plein d'assimilation de Jésus à un "ange", à un "super-ange", par exemple à l'archange Michel ! On est en pleine gnose ! Si Marie a accouché d'un "ange", il est logique d'en inférer que sa "virginité" soit sortie intacte de l'opération !

Hippolyte de Rome, (185-230) prêtre et martyr, (lui aussi) a été plus loin encore dans cette voie. Il a affirmé que le LOGOS était le FILS ...et il s'est étonné que deux papes successifs (Zéphirin élu en 199 et Calixte élu en 217) le traitent de "di-théiste", c'est à dire lui signifient qu'il était sorti du "mono-théisme" !

Mais la résistance de l'Autorité s'est estompée avec les papes suivants. Et, tous les Pères de l'Eglise se sont alignés sur Hippolyte et Philon. Par exemple, Tertulien (155-220), Origène (185-254) ont identifié le LOGOS-FILS et Jésus de Nazareth, qualifiant celui-ci de "Deum Secundum," en latin et de "deuthéron théon", en grec.

Au Moyen Orient les évêques de provenance juive criaient au scandale. On n'en tint aucun compte. Et, lorsque plus tard , au Concile de Nicée (325), Jésus Christ-LOGOS-FILS fut proclamé "homousios" = "consubstantiel" à Dieu le Père, à la demande des évêques alexandrins, ces évêques juifs chrétiens étaient absents du Concile. Sans doute avaient-ils préféré s'épargner les risques que leur aurait valu un vote de protestation, en présence de l'empereur Constantin soucieux d'unanimité, et décidé à l'obtenir si nécessaire par la force ... Et l'Eglise n'en continua pas moins de s'intituler elle-

même, “katholikos”, c’est à dire universelle... La rupture avec les racines juives du Christianisme étaient alors pratiquement consommée.

Le drame, en l’espèce, est que ce même mot « LOGOS-PAROLE » lu par un grec, même chrétien, soit compris à la manière d’Héraclite et de Platon (et Philon), à savoir comme une personne-Dieu distincte du Dieu UNIQUE, c’est à dire une “**hypostase**”, à quoi conduisait le “deutéron théon “ de Philon. Comme le signale Cl. Tresmontant, la racine de cette déviation est bien facile à déceler. Elle réside dans l’impossibilité pour des hommes de culture grecque de comprendre ce que signifie véritablement le concept d’incarnation dans le Nouveau Testament , pensée et message juifs,

Les Pères grecs ont compris cette incarnation, selon les conceptions qu’avait la mythologie grecque des apparitions des dieux et déesses , sous une forme humaine parmi les hommes ! Un exemple spectaculaire en est fourni par les Actes des Apôtres (14.11 à 15) : Paul et Barnabas marchaient dans la ville de Lystres et Paul guérit un paralytique. La foule (de culture grecque) crie au miracle et clame : *“les dieux se sont rendus semblables à des hommes et sont descendus vers nous. Ils appelaient Barnabas Zeus et Paul Hermès...”* Et cette foule se met en devoir de leur offrir un sacrifice !

L’abîme, sur ce point, entre les pensées grecque et juive est que :

- pour les pagano-chrétiens de culture grecque, Dieu s’est incarné en Jésus de Nazareth, en sortant de sa transcendance.

- pour le Nouveau Testament juif, Dieu a manifesté, en plénitude, sa Divinité, sa Puissance, son Esprit Saint en Jésus de Nazareth sans sortir de sa transcendance, c’est-à-dire comme shekhina. C’est là notamment , on le verra maintenant la christologie des auteurs du Nouveau Testament.

L’incarnation selon le Nouveau Testament.

Les textes sont en effet parfaitement clairs, à cet égard :

1/- **L’Apôtre Pierre** (Actes 2 . 22) s’exprime ainsi :

*“Israélites, écoutez mes paroles : Jésus le Nazoréen, **cet homme** que Dieu avait accredité auprès de vous en opérant par lui des miracles, des prodiges et des signes au milieu de vous, (), vous l’avez livré et supprimé (). Ce Jésus, Dieu l’a ressuscité, nous en sommes tous témoins. Exalté par la droite de Dieu, il **a donc reçu du Père l’Esprit Saint promis** et il l’a répandu, comme vous le voyez et l’entendez ...”*

Si Pierre avait assisté aux Conciles des siècles suivants, il aurait sans doute été stupéfait des interminables controverses et subtilités déployées pour la difficile définition de deux natures dans le Christ !

2/ **L’Apôtre Jean** (20 . 17) rapporte les paroles mêmes du Christ, qui confirment la distance subsistant dans l’esprit de Jésus ressuscité entre sa personne et le Père des cieux :

*“ Va trouver mes frères et dis-leur que je monte vers mon Père qui est votre Père, vers **mon Dieu qui est votre Dieu ...”***

3/ **L’Apôtre Paul** (Colossiens 1 . 19 et 2 . 9) explique, à la manière typique des Livres Sapientiaux, la manifestation de la Divinité en Jésus :

*“ Il a plu à Dieu de faire habiter en lui **toute plénitude** “*

*“ En lui habite, **corporellement**, toute la plénitude de la divinité “*

Dans le premier verset ci-dessus les mots : « **toute plénitude** » dans la bouche d’un Juif ne peuvent être appliqués qu’à la Divinité. Et dans le second verset, le mot capital, ici, est « **corporellement** ». Paul exprime par là que Jésus n’est **pas** une âme-Dieu dans un corps-Homme. Sa divinité est manifestée par la totalité de sa « personne humaine », donc dans son corps, aussi, (.. et j’ose ajouter par shekhina).

Et, c'est là ce qui sépare radicalement une "**incarnation de Dieu**" au sens biblique du terme, d'un "**avatar de Dieu**" comme il en existe dans la mythologie hindoue par exemple. Pour la majorité des Hindouistes, Krishna est, non pas une incarnation, mais un "avatar" de Dieu. Il est dieu ayant pris un corps d'homme pour venir donner un certain message aux hommes. Il est né, il a grandi, il a délivré son message, il est mort et a rejoint le monde des dieux. L'extérieur de son personnage était un homme, mais à l'intérieur, il **était** Dieu...et c'est pourquoi il n'a pas eu besoin, **lui**, pour authentifier sa mission, de ressusciter. Un dieu n'a que faire d'un corps d'homme pour sa vie éternelle de dieu !

Prenant acte des ambiguïtés auxquelles ont conduit les formulations de la christologie traditionnelle, le Père François Varillon disait, il y a 40 ans : « *Sur 100 catholiques croyants et pratiquants, au moins 95, aujourd'hui, pensent que Jésus est Dieu caché sous une apparence humaine.* ». Et il ajoutait : « *Et si on croit cela, tout est faussé dans le christianisme, l'incarnation n'est qu'une apparence, l'économie de la rédemption est dénaturée, la mission de l'Eglise, et la nature des sacrements sont faussées, etc.* » »

Ajoutons que dans les deux versets ci-dessus de Paul aux Colossiens, un autre mot capital est le verbe « **habite** ». Il y avait dans le vocabulaire grec bien d'autres verbes plus adéquats, semble-t-il, pour affirmer la Présence de la Divinité en Jésus-Christ. Pourquoi une image comme celle du verbe « habiter ». C'est parce que Paul écrivant en grec pense en hébreu, et parce qu'en hébreu le verbe « habiter » est « **shakhan** », de la même racine que « **shekhina** ». Pour Paul, la divinité en Jésus est de l'ordre de la « shekhina ». D'ailleurs, dans le fameux « Prologue » de son Evangile, l'apôtre Jean, juif lui aussi, parlant de Jésus Fils de Dieu dit : « *Il a **habité** parmi nous ...* » (Jean 1. 14)

4/ L'Evangéliste Luc décrit, également, comme un juif, le processus de cette **incarnation-shékina**. Il met dans la bouche de l'ange Gabriel un langage totalement sapiential :

*Tu enfanteras un fils et tu lui donneras le nom de Jésus. Il sera grand et sera appelé fils du Très Haut. Le Seigneur lui donnera le trône de David son père. “
Comment cela se fera-t-il puisque je suis vierge ?
L'ange lui répondit : L'Esprit Saint viendra sur toi et la puissance du Très Haut te couvrira de son ombre. C'est pourquoi celui qui va naître sera saint et sera appelé Fils de Dieu.”*

Où voit-on, qu'en la circonstance Dieu sorte de sa transcendance ? Est-ce que SAGESSE, PAROLE, ESPRIT SAINT, etc. ne sont pas les **voies-shekhina** par lesquelles tout au long de l'histoire, Dieu, en permanence, incarne Sa Présence avec une plus ou moins grande intensité, dans un nombre incalculable d'événements, de lieux et d'êtres humains ?

C'est ainsi qu'il l'a fait pour Jésus de Nazareth...mais, cette fois, de manière unique et en plénitude. Et ceci pose une deuxième question, concernant Jésus :

MESSIE ou non ? et, si oui, qu'est-ce que cela veut dire ?

Ce sera l'objet de notre prochaine étude

Joël PUTOIS
Paris - Juillet 2006

LA DIVERGENCE ENTRE JUIFS ET CHRÉTIENS AUX PREMIERS SIÈCLES

Une contribution proposée par le pasteur Jacques GRUBER

Que peut-on dire sur l'histoire de la scission qui s'est produite, aux premiers siècles entre juifs et chrétiens ? Un événement de portée historique considérable, dont nous mesurons toutes les conséquences aujourd'hui, mais qui a laissé peu de traces.

Pour suivre ces traces, on peut au moins fixer un certain nombre de repères.

1) Les Quarante jours (l'ensemble allant de la Résurrection à la Pentecôte) au cours desquels, les disciples deviennent témoins du Ressuscité.

2) La conversion de Saul de Tarse, étape où les Juifs qui reconnaissent le Messie dans le crucifié du Golgotha sont poursuivis par le judaïsme en place. Le début de la mission vers les non-juifs dont nous ne connaissons bien que l'entreprise paulinienne au cours de laquelle les non-juifs sont déliés de l'obligation légaliste de la circoncision correspond à une époque où il existait un prosélytisme juif (Mat. 23,15 ; Act.2,11 ; 6,5 ; 13,43). Il a existé une mission de Pierre (création de l'Église d'Antioche de Syrie).

Paul, qui était un juif assimilé, lisant la Torah, porte la responsabilité de la rupture avec le judaïsme, mais bien des traits des évangiles sont annonciateurs d'une pareille évolution. On s'interroge sur la connaissance ou non des paroles de Jésus par Paul, mais que pourrait signifier la mention de l'Évangile (60 fois dans les épîtres attribuées sans conteste à l'apôtre) s'il n'avait jamais fait usage de paroles du Christ dans sa prédication missionnaire ? Paul n'aurait-il eu qu'une prédication au sujet du Christ (ce qu'on appelle : *evangelium de Christo*) sans aucune annonce de la Bonne Nouvelle de Jésus (ce qu'on appelle : *evangelium Christi*) ?

À ce stade, une situation de concurrence s'établit et le baptême chrétien, qui devient alors le signe de l'entrée dans l'Alliance pour les non-juifs, transpose le baptême des prosélytes.

3) Dès le départ, la coexistence des chrétiens palestiniens d'origine juive avec les chrétiens d'origine non-juive, même en Palestine, a été difficile (Act.6,1 ; 10,9-33 ; 11,1-18 ; 15,1-35 ; Gal. 2).

Dans Romains 11 (rédigé une dizaine d'années avant la ruine du Temple et la Grande Dispersion), Paul réaffirme que l'élection d'Israël n'est, en rien, abolie alors que Matthieu ou Jean, écrits après soixante-dix et après que les premiers chrétiens d'origine juive aient été chassés des synagogues, accentuent le message de Jésus dans le sens d'un rejet des pharisiens ou « des Juifs », mais ne minimisent pas non plus la responsabilité des non-juifs en l'espèce de la puissance romaine.

4) En 49, l'empereur Claude expulse de Rome les Juifs qui, « sous l'impulsion d'un certain Chrestos » (d'après Suétone) avaient causé un trouble à l'ordre public. En 64 (époque où l'on situe la rédaction de l'Évangile selon Marc), Néron (selon Tacite) accuse les chrétiens de l'incendie de Rome. Mais l'empire ne fera vraiment la distinction entre Juifs et chrétiens qu'à dater des persécutions de Domitien, en 95 et de Trajan, échelonnées entre 106 et 117.

5) Le temps qui suit la ruine du Temple et la Grande Dispersion des Juifs (période où l'on place la rédaction des évangiles selon Matthieu et selon Luc, entre 70 et 80) et après que les chrétiens d'origine juive aient été chassés des synagogues (décision de Yavné, en 90).

Le Nouveau Testament (rédigé approximativement entre 55 et 110) marque une rupture linguistique. Il n'est rédigé ni en hébreu ni en araméen ni en syriaque, mais en grec, la langue administrative, commerciale et culturelle de l'époque. Les évangiles synoptiques citent la Septante

(traduction grecque du Premier Testament rapportée à Ptolémée Philadelphe d'Alexandrie, 285-246 avant l'ère chrétienne).

6) Vient le temps où les chrétiens (qui s'étaient repliés à Pella, avant le siège de Jérusalem) vont, à leur tour, quitter la Palestine ou en être chassés. C'est l'époque de la rédaction du IV^e Évangile, vers 90-100. Le visionnaire de l'Apocalypse peut avoir été exilé à Patmos en 95, lors de la persécution de Domitien, dont la première épître de Pierre fait mention, 1 Pi 4: 14-16.

7) La période où, suite à la révolte de Bar-Kokeba (130-135) contre l'occupation romaine, en qui rabbi Aqiva avait cru reconnaître celui que la tradition juive nomme aujourd'hui « Messie de David », les Juifs sont dépossédés par Rome de leur Terre (devenue province romaine de Palestine). Dispersés dans l'empire, ils jouissent de la reconnaissance légale avec un statut religieux particulier, unique dans l'empire (ils sont dispensés des actes de vénération rendus aux empereurs). Marcion, qui dissociait les deux volets de la Bible chrétienne et qui épurait le Nouveau Testament, vivait au milieu du II^e siècle à Rome.

8) Parmi les apologistes chrétiens du II^e siècle (Justin Martyr, Tatien, Athénagore, Théophile, entre autres) qui luttent contre le paganisme, certains rejettent le judaïsme, d'autres soulignent sa supériorité par rapport aux Grecs, dans l'ensemble, ils s'approprient les Écritures juives.

Les persécutions contre les chrétiens vont sévir ici et là et par intermittence, mais avec persévérance, de Trajan (98-117) à Valérien (257-258). Les martyrs de Lyon datent de 177. Sous le règne des Sévères (193-235), les Juifs sont poursuivis avec les chrétiens. Les persécutions sont suspendues par Gallienus (fils de Valérien, 260-268), après quoi suit une période de tolérance, sans reconnaissance légale, de quarante ans.

9) Le christianisme devient licite sous le règne de Constantin, par l'édit de Milan (313), avant de devenir la religion officielle de l'empire (édit de Thessalonique promulgué par Théodose en 380). Dès lors, le christianisme se considère comme la continuation de l'histoire sainte, l'Église se substitue à Israël.

La ruine du Temple et la Grande Dispersion des Juifs expliquent l'essor du judaïsme rabbinique et talmudique sous l'impulsion de Yohanan Ben Zakkai et dont le christianisme sera désormais le vis-à-vis. Les chrétiens d'origine juive chassés des synagogues peuvent avoir été pour quelque chose dans la naissance des gnosticismes (les Elkésaïtes) ou de sectes comme celle des Ébionites. Leur disparition (sans doute chose faite à la fin du II^e siècle), jointe au choix que les pagano-chrétiens feront de la rationalité grecque plutôt que des religions orientales, explique l'hellénisation rapide du christianisme primitif.

10) Après la Grande Dispersion, les Juifs entreprennent un double travail qui va s'étendre sur plusieurs siècles : l'établissement du texte de la Torah et la clôture du canon. Ces démarches reflètent la nouvelle situation du judaïsme rabbinique en diaspora qui, pour ne pas se fondre dans les autres peuples, exige une « clôture ». D'autres motifs doivent aussi exister, je pense, en particulier, au sentiment que la révélation est achevée. Les Juifs ont coutume de dire qu'il existe trois révélations : la Création, les sept lois pour l'humanité (lois dites « noachiques » que l'on trouve dans la traité *Sanhédrin* du Talmud) et les 613 commandements, rapportés en leur centre qui est le Sinaï.

En fixant le canon de leurs Écritures, les Juifs ont pris acte que la révélation, au sens le plus éminent du terme (l'inspiration), était close. Les sages, les talmudistes, les maîtres n'ont pas le statut de Moïse (Loi), de David (Psaumes), des prophètes. La Torah, les Prophètes et les Écrits (le Tanak) devient la référence indépassable.

Le canon des Écritures saintes juives a été ratifié par les chrétiens, la logique voudrait que, en dehors du Nouveau Testament, ces derniers ne donnent valeur de parole de Dieu qu'aux livres que les Juifs ont admis dans leur canon.

Pasteur Jacques Gruber

NOUS ACCUSONS !

Des Protestants protestent contre le Conseil Oecuménique des Eglises.

Le 28 mai, une lettre ouverte fut adressée à la Fédération Protestante de France pour exprimer l'émotion suscitée par la récente déclaration du Comité Exécutif du Conseil Œcuménique des Eglises à propos d'Israël et la Palestine. Cette déclaration avait été signalée par un article du JERUSALEM POST intitulé « L'Eglise accuse ».

Cette déclaration constitue en effet, comme le souligne le journal israélien, une véritable mise en accusation de l'Etat d'Israël. Elle contient en particulier une phrase-choc qui donne le ton : « *Les actions ci-dessus mentionnées et d'autres faits semblables ne peuvent aucunement se justifier, ni moralement, ni légalement, ni politiquement.* »

La Déclaration est présentée, fait particulièrement aggravant, comme l'expression de la position de « l'église » !

Ces faits sont suffisamment graves pour justifier une protestation énergique auprès de la Fédération Protestante de France qui est l'organe commun par lequel les églises protestantes françaises sont affiliées au Conseil Œcuménique.

L'examen rapide du document montre comment le Conseil Oecuménique a instruit un réquisitoire en règle contre Israël :

- Dans le deuxième paragraphe, le Conseil Oecuménique dresse le tableau d'un état d'Israël régentant à sa façon la situation alors que « *les palestiniens, musulmans et chrétiens, regardent impuissants, la détérioration de leur situation.* »
- Dans le troisième paragraphe, la charge s'accroît en attribuant le caractère « d'illicite » aux « gains » de la partie israélienne ! Et voici la suite de cette phrase : « *l'autre partie, désespérée par ces gains illicites, recourut aux élections légitimes pour choisir de nouveaux leaders et s'en trouva isolée et punie* ». Il s'agit là d'un raccourci vertigineux qui contredit toutes les observations faites sur le terrain, par tous les observateurs, et ils sont nombreux : le succès du Hamas est en effet très généralement attribué au ras-le-bol de la population vis-à-vis de la situation de corruption généralisée des structures palestiniennes en place. Même s'il voulait atténuer ou excuser la partie palestinienne, le Conseil Oecuménique a présenté là une vision très personnelle de la réalité et non, comme sa présentation le suggère, une description objective du processus historique !

Et le document se poursuit sous la forme d'un réquisitoire implacable dans le procès fait à Israël et où les Palestiniens ne sont présentés que comme de pauvres victimes ! Mais cette plaidoirie passe complètement sous silence les faits avérés à charge de la partie palestinienne :

- Aucune évocation donc des désordres pourtant reconnus de l’Autorité Palestinienne !
- Aucune évocation des multiples refus de faire la paix, de feu Yasser Arafat !
- Aucune évocation du climat de terreur imposé par la multitude de groupes armés palestiniens à la population palestinienne : c’est ainsi qu’au cours de la première intifada, les exécutions sommaires, notamment pour soupçons d’amitié avec des juifs, ont fait plus de victimes que les combats !
- Aucune évocation des considérables détournements de fonds opérés par une « élite » politique qui faisait la grande vie, sans aucun égard à la misère grandissante de la population !
- Silence sur la réalité du Hamas, qui affiche officiellement dans sa charte sa volonté de détruire l’Etat d’Israël («*Le Mouvement de la résistance islamique considère que la terre de Palestine est une terre islamique pour toutes les générations de musulmans jusqu’au jour de la résurrection*», dit notamment la Charte. «*Il est illicite d’y renoncer en tout ou en partie ou de s’en séparer en tout ou en partie.*» Cité par Louis Hema – Le Temps.ch - 28.06.2006)
- Silence sur tous les efforts de paix faits du côté israélien, efforts qui l’ont conduit successivement à signer des accords qui ne sont plus maintenant reconnus par les dirigeants palestiniens actuels.
- Silence sur les bombardements de civils israéliens par les fabricants de roquettes à Gaza.
- Silence sur les persécutions des chrétiens palestiniens par les islamistes palestiniens,
- Silence sur les violations des droits de l’homme par les autorités palestiniennes (exécutions sommaires de leurs propres citoyens, dénoncées par Amnesty International),
- Silence sur l’endoctrinement systématique de la jeunesse palestinienne, sur l’incitation à la haine raciste dans les manuels scolaires palestiniens financés par la communauté européenne (on apprend par exemple aux enfants l’addition et la soustraction en les rapprochant du verbe tuer !)
- Silence aussi sur les appels au suicide et au meurtre dans tous les médias, journaux, télévision d’état, etc ...
- Silence sur l’embrigadement des enfants dans la guerre, en vue de leur faire accepter l’idée de se sacrifier sous forme de bombes humaines avec la promesse d’une entrée garantie au paradis des shahids .
- Silence enfin sur l’appel à la destruction de l’Etat d’Israël par le président de l’Iran qui n’a pourtant aucun problème frontalier avec Israël et n’est pas arabe. Ce qui n’empêche pas le Conseil Oecuménique de terminer son document sur la mention de l’Iran en contrepoint d’Israël pour le projet de dénucléarisation du Moyen-Orient, comme s’il était évident qu’Israël aussi menaçait ses voisins du feu nucléaire !

Par une telle partialité, se plaçant résolument dans la position d’avocat de l’une des parties, le Conseil Oecuménique pratique ce qu’il est justement en train de dénoncer, la pratique du « deux poids, deux mesures ».

Ces « actions-là et faits semblables », pour reprendre la terminologie du Conseil Oecuménique, semblent même tellement ignorés de lui qu’ils ne font même pas l’objet de l’ombre d’une allusion dans la déclaration du Comité Directeur, bien que n’ayant pas échappé à l’opinion internationale, même parmi les nations arabes !

Ces faits peuvent d’autant moins être ignorés du Conseil Oecuménique que nous savons que l’organisme entretient sur place un personnel important. On peut même être surpris que le conflit israélo-palestinien soit le seul qui ait conduit le Conseil Oecuménique à créer une structure particulière, l’EAPPI : les rapports annuels du Conseil Oecuménique de 2003, 2004 et 2005, tels qu’ils ont été publiés, ne mentionnent aucune autre mobilisation notable en fonds et personnel dans les domaines sociaux et politiques, à l’exception du programme EHAIA de lutte contre les effets du Sida en Afrique.

Pourtant, de nombreux autres parties du monde où les droits de l’homme sont menacés, et où notamment les chrétiens sont persécutés, mériteraient son action; on peut citer

notamment la Corée du Nord, l'Asie du Sud-est, la Chine, le Darfour, le Nigéria, mais il en est hélas bien d'autres ... Dans ces régions, l'Eglise souffrante est donc délaissée par le Conseil Oecuménique alors que les pertes humaines notamment, les entraves à sa vie et à son développement, et même les menaces à son existence, mériteraient amplement sa sollicitude active.

Un examen succinct des archives du Conseil Oecuménique telles que publiées sur son site internet montre que cette position n'est évidemment pas nouvelle: dans les différents textes précédents, textes que le Conseil Oecuménique rappelle obligeamment dans sa déclaration, le même parti pris, le même unilatéralisme, était de rigueur. Ce qui n'empêche pas le Conseil Oecuménique d'affirmer que sa position, c'est-à-dire les normes qu'il vient d'édicter, « ... *font partie intégrante des six décennies de la politique de l'église à l'égard du conflit* ». Le Conseil Oecuménique ose ainsi se présenter au monde dans un document officiel comme exprimant le point de vue de l'Eglise ! On se demande sur quelles bases, contractuelle et surtout théologique, le Conseil Oecuménique se fonde en se présentant ainsi comme parlant au nom de l'Eglise: n'était-il pas constitué pour rassembler des Eglises ... ?

Mais l'introduction de ce document comporte encore quelques contre-vérités très remarquables. C'est ainsi que le Conseil Oecuménique affirme benoîtement que « *la démocratie doit être protégée là où elle prend racine* ». Mais le Conseil Oecuménique ignore-t-il que la démocratie a pris racine depuis longtemps en Israël, que cette démocratie est la seule vraie démocratie - et certains l'estiment exemplaire - de tout le Moyen Orient ? Que la population israélienne subit elle aussi, les effets dévastateurs d'un terrorisme abject, par les bombes humaines et les salves de roquettes ? Que cette population comprend une fraction non juive qui ne voudrait d'ailleurs, à aucun prix, se trouver de l'autre côté, là où pourtant elle serait en situation de fraternité ?

Le Conseil Oecuménique ignore-t-il que les leaders palestiniens « *élus démocratiquement* » ne pensent qu'à une seule chose : éliminer l'Etat d'Israël, le rayer de la carte, mettre à la mer la population juive, et que ce but n'est aucunement secret, mais officiellement annoncé dans les organes de presse et déclarations publiques incessantes ? Est-ce cette démocratie-là que le Conseil Oecuménique souhaite « *protéger là où elle prend racine* » ?

Au travers de ces textes et affirmations, le Conseil Oecuménique développe une conception biaisée des moyens à mettre en oeuvre pour avancer vers cette paix que beaucoup souhaitent. Car, pour faire la paix, il faut la désirer et il faut être deux; mais le « *gouvernement élu démocratiquement par les palestiniens* » affirme et proclame au contraire ne pas vouloir la paix !

Que la conception exprimée dans sa déclaration par le Conseil Oecuménique soit celle de certains membres ou courants de la chrétienté, cela est probable ; on peut certes le regretter, mais pas le contester, pluralité oblige !

Que cette conception soit celle d'une certaine éthique absolue, au nom de laquelle le Conseil Oecuménique voudrait apporter un message universel, cela paraît pour le moins discutable.

Que cette conception soit celle d'un arbitre intègre et indépendant, voilà qui n'est absolument pas défendable, tellement la plaidoirie est faite entièrement à charge contre une des parties, sans tenir compte des réalités pourtant universellement reconnues.

Mais, de toutes façons, que cette conception puisse être présentée au monde entier comme celle de l'Eglise, constitue à l'évidence un abus inacceptable d'autorité, aucune consultation de quelque sorte que ce soit n'ayant jamais été proposée aux Eglises: il s'agit là de la position d'une petite minorité abusant, elle aussi, des prérogatives de sa charge pour tenter d'imposer son avis.

C'est pourquoi :

1/ **Nous accusons le Conseil Oecuménique** d'avoir adopté une position partielle, partisane, donc impropre à jouer le rôle qu'il s'attribue d'arbitre et bons offices entre les parties du conflit Israël-Palestine. Il a falsifié dans sa déclaration certains faits avérés et en a fait un rapport sans réel rapport avec la réalité, les présentant sous une forme qui n'est que son jugement sur eux. Il ignore systématiquement les arguments présentés par l'une des deux parties. Il utilise systématiquement un langage critique quand il s'agit d'Israël. Accusant la communauté internationale de "deux poids, deux mesures", il pratique donc exactement la même méthode dans son discours.

2/ **Nous accusons le Conseil Oecuménique** de s'arroger une identité usurpée, que l'on doit, en toute logique protestante, lui refuser: il se présente en effet comme "l'Eglise". C'est inadmissible théologiquement, moralement et juridiquement. C'est une déviation caractérisée susceptible de tromper l'opinion publique sur son statut et la portée de ses déclarations.

3/ **Nous accusons le Conseil Oecuménique** de déclarations contraires à celles d'organes émanant d'Eglises mandataires : le Conseil Oecuménique ne peut ignorer que le judaïsme et Israël sont indissolublement liés. Sa prise de position est donc une atteinte directe et irresponsable à tous les efforts entrepris par ces Eglises pour le dialogue Juifs-Chrétiens.

4/ **Nous accusons le Conseil Oecuménique** d'avoir engagé sur le terrain d'une façon partisane, une action considérable, avec un budget disproportionné aux réels enjeux en présence.

5/ **Nous accusons le Conseil Oecuménique** de participer ainsi objectivement, par la focalisation de ses déclarations et de son action sur le seul conflit du Moyen-Orient, à l'importation de ce conflit important, mais local, jusque dans nos Eglises, et dans nos banlieues, ce qui ne peut qu'apporter de l'eau aux mouvements communautaristes et à l'antisémitisme en recrudescence, avec tout ce que cela signifie en déchirements de la société et en violences.

On peut se demander quelles sont les raisons profondes qui poussent ainsi le Conseil Oecuménique à s'investir si préférentiellement dans ce conflit. Il est permis de penser, même si des considérations politiciennes ne sont pas à écarter, que cette position se situe dans le droit fil des doctrines pourtant hérétiques du "rejet et de la substitution", doctrines qui ont fait, pendant des siècles, aux yeux de la chrétienté, du judaïsme le premier concurrent et le premier ennemi à combattre. L'hérésie marcionite n'est hélas pas morte : on savait qu'elle subsistait en arrière-plan dans de nombreuses parties de l'Eglise ; elle apparaît bien maintenant avoir infiltré, noyauté, et même conquis le Conseil Oecuménique !

L'antisémitisme doctrinal qui a gangrené le christianisme pendant tant de siècles ressurgit ainsi sous nos yeux. Négliger cet aspect serait une preuve d'aveuglement coupable ne pouvant conduire qu'à une démission du christianisme dans ce qu'il a de plus essentiel. N'est-ce pas d'ailleurs ce message que le pasteur Visser t'Hoof, le premier secrétaire du Conseil Oecuménique alors en formation, venait apporter en France entre 1940 et 1941 ... ? Les temps ont-ils changé à ce point la vision de l'Eglise que ce message théologique ait été complètement abandonné, et soit même contredit, dans l'Eglise 50 ans plus tard ?

Ce dernier point suffirait à lui seul à justifier une protestation vigoureuse contre un organisme sensé représenter les Eglises qui l'ont mandaté, mais qui semble hélas avoir résolument adopté une ligne de conduite autonome comme si ces Eglises étaient simplement invitées à adopter son point de vue sans discussion ?

A plus forte raison, si l'on ajoute à ce point les cinq autres points exposés auparavant, sommes-nous fondés à entreprendre sans aucun retard une action énergique et immédiate.

Nous demandons donc fermement que les Eglises affiliées au Conseil Oecuménique soient appelées à adresser à son Comité Directeur un désaveu public et solennel pour sa déclaration suite à sa réunion tenue du 16 au 19 mai à Bossey, et à exiger qu'une politique différente y soit initiée le plus rapidement possible.

Nous voulons de plus faire connaître le plus largement possible, en particulier aux représentants de l'Etat d'Israël et du Judaïsme que nombreux sont les Chrétiens qui ne se reconnaissent aucunement dans les déclarations du Conseil Oecuménique, et notamment dans celle de son Comité Directeur en date du 16/19 mai 2006, déclaration dont ils réprouvent le fond comme la forme.

La présente protestation est conforme à une lettre ouverte adressée en date du 1^{er} Juillet 2006 au pasteur Arnold de Clermont, président de la Fédération Protestante de France, par le soussigné, en sa qualité de président de l'association CŒUR, et directeur de la revue YERUSHALAIM.

PS : Nous appelons tous les chrétiens, protestants ou non, à se joindre, par tous les moyens qu'ils trouveront bons, à cette protestation ; ce texte est donc destiné à la diffusion la plus large possible: n'hésitez pas à le reproduire, et/ou à envoyer votre propre protestation à :

> Conseil Œcuménique des Eglises :

BP 2100 - CH 1211 GENEVE (Suisse)

ou wcc@wcc-coe.org

> Fédération protestante de France :

47, rue de Clichy - 75311 PARIS cedex 09,

ou fpf@protestants.org

Le texte peut être téléchargé sur notre site à l'adresse :

<http://www.chretiens-juifs.org/html/SY016.htm>

où l'on trouvera également le texte original de la Déclaration du COE, avec une traduction française. On y trouvera aussi un texte dû à Jean-Daniel CHEVALIER sur la dérive anti-israélienne du COE : son titre est:

Le Conseil Oecuménique des Eglises et le conflit israélo-arabe.

Nous commencerons dans le prochain numéro à publier une autre étude du même auteur intitulée "**Les Eglises et le sionisme**" qui donne un aperçu historique très éclairant.

Remarque: Notre association s'est toujours montrée très circonspecte vis-à-vis des grands débats agitant la société. Nous nous gardons d'y prendre parti estimant que nous avons plutôt à apporter un éclairage sur ces débats, en tentant de les ramener aux fondements de notre foi commune. Dans le cas présent, si nous sommes sortis de notre réserve traditionnelle, c'est que justement ces fondements nous paraissaient menacés.

LA VIE DE L'ASSOCIATION

Une couverture contestée

La couverture du numéro précédent (n°44) a suscité des observations de deux lectrices. Elles estimaient que l'illustration était susceptible de constituer un affront à la sensibilité de lecteurs juifs qui pourraient être choqués de cette affirmation trop forte de la Croix.

Nous avons pu répondre personnellement à chacune en expliquant, en substance, que le titre même placé à côté de l'illustration avait, dans notre intention, donné un message suffisamment clair: la Croix est un emblème chrétien qui, pour bien des raisons, est douloureusement perçu par nos amis juifs: ce qui fait de la Croix un regrettable signe de contradiction. Nous regrettons toutefois que ce titre ait été imprimé un peu trop pâle, et risquait ainsi de ne pas être bien perçu au premier abord.

Qu'il nous soit permis ici de rappeler que CŒUR est une association chrétienne ayant pour but d'amener les chrétiens à porter un nouveau regard sur le judaïsme. Nous sommes heureux de compter des lecteurs juifs. Nous pensons qu'ils savent que nos intentions sont claires, comme nos sentiments à leur égard sont fraternels.

Nous serions heureux d'ailleurs de lire leurs remarques et questionnements à propos de notre travail: Un tel dialogue dans nos colonnes serait évidemment d'un grand intérêt pour tous: nous sommes désireux d'ouvrir nos colonnes à tous dans une rubrique du type "Courrier des lecteurs"

Nous ne pouvons pas établir d'ATTESTATION FISCALE

Nous avons indiqué précédemment que nous avons entrepris des démarches auprès de l'Administration Fiscale pour obtenir l'autorisation d'établir chaque année des "Attestations Fiscales", qui auraient permis aux donateurs d'obtenir des déductions d'impôts.

Nous avons le regret de vous informer que notre demande n'a pas été acceptée: Voici un extrait du courrier reçu de l'Administration:

"Je regrette de vous faire savoir que l'association CŒUR ne me paraît pas remplir toutes les conditions prévues pour être en droit de délivrer à ses donateurs un reçu permettant de bénéficier d'une réduction d'impôt."

Nous aussi, nous le regrettons ! Mais que faire ... ?

Opération diffusion

Comme cela a été décidé lors de l'Assemblée Générale, nous lançons une campagne de diffusion gratuite de notre revue YERUSHALAIM: nous aimerions toucher plus largement les prêtres, pasteurs, rabbins, responsables de communauté, et toutes personnes qui seraient susceptibles de s'intéresser au dialogue entre Juifs et Chrétiens.

Abonnez un ami, ou une connaissance, à YERUSHALAIM pendant un an et ce, pour le coût à votre charge de 10 euros seulement, en sus de votre cotisation. La personne recevra le prochain numéro avec une lettre de votre part, et sera destinataire gratuitement de tous les numéros de l'année en cours.

Autre possibilité (sans frais pour vous): Envoyez-nous les noms et adresses de personnes qui, à votre connaissance, pourraient être intéressées à lire la revue. Nous enverrons à chacun d'eux trois numéros anciens avec une proposition pour la recevoir gratuitement jusque fin d'année, pour essai.

Fêtes juives et lectures juives des Écritures

LES FETES DE L'ANNEE 5767

Roch-Hachanah	23-24.09.2006	Jeûne d'Esther	01.03.2007	Yom Yerouchalaim	
Yom Kippour	2.10.2006	Pourim	4.03.2007	Chavouot	23-24.05.2007
Soukkot	7-8.10.2006	Pessah	3-10.04.2007	Jeûne 17 tamouz	3.07.2007
Sim'hat Tora	15.10.2006	Yom Ha Shoah	15.04.2007	Jeûne 9 Av	24.07.2007
Hannouka	16.12.2006	Yom Haatsmaout	23.04.2007	Roch Hachanah	13.09.2007

LES LECTURES

Paracha	Haftara		Date	
Livre du Deutéronome - DEVARIM - LES PAROLES				
Devarim	1,1 - 3,22	Les paroles	Esaïe 1,1 - 27	29.07.2006
Va-Ethannan	3,23 - 7.,11	J'ai imploré	Esaïe 40, 1 - 26	5.08.2006
Ekev	7,12 - 11,25	Si vous écoutez	Esaïe 49, 14 - 51,3	12.08.2006
Reeh	11,26 - 16,17	Vois	Esaïe 54,11 - 55,5	19.08.2006
Chofetim	16,18 - 21,19	Des juges	Esaïe 51,12 - 52,12	26.08.2006
Ki Tétsé	21,10 - 25,19	Lorsque tu sortiras	Esaïe 54,1 - 10	2.09.2006
Ki Tavo	26,1 - 29,8	Quand tu seras arrivé	Esaïe 60,1 - 22	9.09.2006
Nitzavim	29,9 - 30,20	Tous devant l'Eternel	Esaïe 61,10 - 63,9	16.09.2006
Va-Yélekh	31,1 - 30	Et Moïse alla	Esaïe 55,6 - 56,8	16.09.2006
Haazinou	32,1 - 52	Prêtez l'oreille	2 Samuel 22,1 - 51 (1,1-9)	30.09.2006
Livre de la Genèse—BERESHIT—AU COMMENCEMENT				
Beréchit	1,1 - 6,8.	Au commencement	Isaïe 42,5 – 43,11 (42,5-21)*	21.10.2006
Noah	6,9 - 11,32	Noé	Isaïe 54,1 – 55,5 (54,1-10)	28.10.2006
Lèkh lekha	12,1 - 17,27	Va pour toi	Isaïe 40,27 - 41,16	4.11.2006
Vayéra	18,1 - 22,24	Et il lui apparut	2 Rois 4,1-37 (4,1-23)	11.11.2006
'Hayé Sarah	23,1 - 25,18	La vie de Sara	1 Rois 1, 1-31	18.11.2006
Toledot	25,19 - 28,9	Et voici les	Malachie 1,1 – 2,7	25.11.2006
Va-Yétsé	28,10 – 32,3	Et Jacob sortit	Osée 12,13 – 14,10 (11,7-12,12)	2.12.2006
Va-Yichlah	32,3 – 36,43	Et Jacob envoya	Osée 11,7 – 12,12 (Abdias 1-21)	9.12.2006
Va-Yéchev	37,1 – 40,23	Et Jacob habita	Amos 2, 6 – 3,8	16.12.2006
Mi-Qets	41,1 – 44,17	Au bout de	1 Rois 3,15 – 4,1	23.12.2006
Va-Yiggach	44,18 – 47,27	Et s'approcha	Ezéchiël 37,15-28	30.12.2006
Va-Yehi	47,28 - 50 ,26	Et il vécut...	1 Rois 2, 1-12	6.01.2007

Vous ne connaissiez pas notre revue ?

L'avez-vous pour la première fois entre les mains ?

Si notre travail vous intéresse, rejoignez-nous dans l'association CŒUR
(voyez page 2 - cotisation 25 €uros/an - statuts sur demande)
et vous recevrez alors cette revue chez vous 4 fois par an.

**Ecrivez-nous à : YERUSHALAIM - Association CŒUR
BP49217 – 30104 ALES cedex**